

LUNDI 21 JUILLET 2014

- = Selon la Fed, les marchés (obligataires et boursiers) ne sont pas stressés p.1
- = Vers la guerre tout court p.3
- = Pourquoi le dollar n'a pas encore été remplacé p.18
- = « Microsoft vire 14 % de ses effectifs et la Holding Banco Espirito Santo est en faillite... !! » p.22
- = Tout est-il monnaie ? Les monnaies les plus insolites p.26
- = La crise systémique 2.0 a commencé p.31
- = Avion dans le ciel et lutte des classes... p.34
- = 'Nous sommes en 2014, au sein de l'UE, et le travailleur grec a de facto le statut d'un serf du Moyen-Âge' p.35
- = FAUX DÉBAT A PROPOS DE LA POLITIQUE DE LA BCE p.36
- = Le monde s'enfuit ! p.38
- = BRICS : le camouflet des pays émergents à l'hégémonie américaine p.39
- = Revue de presse de Pierre Jovanovic p.41



Selon la Fed, les marchés (obligataires et boursiers) ne sont pas stressés

21 juil 2014 | **Bill Bonner** | <http://la-chronique-agera.com/fed-marches-obligataires-boursiers/>

▪ Les marchés du monde entier ont connu un creux la semaine dernière après le crash d'un avion commercial abattu au-dessus de l'Ukraine. Puis est venue la nouvelle qu'Israël avait ordonné une offensive terrestre sur Gaza.

L'or a pris 17 \$ en une seule séance.

Tout ça est arrivé seulement quelques jours après que la Princesse de la Paix, Janet Yellen, ait assuré aux investisseurs que la majeure partie des actions étaient justement valorisées. Nous ne doutons pas qu'elle ait eu raison. Les prix sont fixés par des acheteurs et des vendeurs libres, travaillant sur la base de ce qu'ils savent à un moment donné.

Ce qu'ils savaient la veille, c'est qu'ils avaient le soutien de Mme Yellen. Hier ils en étaient moins sûrs. Aujourd'hui est une autre question encore.

La justesse — dans le contexte des prix boursiers — n'a rien à y voir. M. le Marché va là où il veut... considérant les faits sur terre et les théories dans les airs. Les vraies questions aujourd'hui sont les suivantes : M. le Marché a-t-il l'intention de faire baisser les prix à présent ? La même Mme Yellen peut-elle les manipuler à la hausse plus vite qu'il ne peut les faire baisser ?

Utile comme toujours, nous n'avons pas de réponses à ces deux questions.

A la place, nous avons quelque chose de plus important à vous dire — un instinct, une intuition, une observation : les prix vont toujours dans les deux sens.

Les problèmes arrivent quand ils sont nécessaires

Non, nous ne sommes pas en train de révéler quelque profond secret boursier. Ni une idée révolutionnaire concernant les crises de notre planète. Nous observons simplement que les problèmes arrivent quand ils sont nécessaires. Les marchés ne peuvent pas aller éternellement dans une direction unique. Tôt ou tard, il leur faut une raison de se retourner.

Et voici une autre idée importante : plus on retarde les problèmes... plus il y a de problèmes attendant de s'exprimer.

▪ **Qu'est-ce qui vient après un sommet ?**

Les cours des valeurs américaines et des revenus des entreprises frôlent des sommets historiques. Ces deux faits semblent cohérents. Mais ils ont aussi valeur d'avertissement : les sommets sont suivis de plus bas.

En attendant, la dette US est à des sommets historiques. Le coût du capital et des taux d'intérêt est à un plancher record.

Toujours et partout, la dette est une inquiétude et une menace

A vue de nez, quelque chose ne va pas. Toujours et partout, la dette est une inquiétude et une menace. Elle doit être remboursée. Plus il y en a, plus il y a de quoi s'inquiéter. Qui ne pourra pas payer ? Et s'il ne paie pas, ses créiteurs seront-ils encore solvables ? Que se passera-t-il si la devise baisse ? Et si l'inflation grimpe ? La dette engendre des questions... et fragilise le système financier.

A mesure que la quantité de dette augmente, en d'autres termes, la qualité devrait prendre la direction opposée. La quantité de dette ne devrait pas augmenter en même temps que son prix augmente ; ça n'a pas de sens. C'est contraire à la loi la plus élémentaire de l'offre et de la demande.

Pourtant, la semaine dernière, le prix de la dette a grimpé... alors même que son offre dans le monde atteint des niveaux faramineux. A la marge, les investisseurs inquiets se sont détournés des actions pour la "sécurité" du marché obligataire. Mais quelle sécurité peut-on trouver dans le théâtre le plus bondé de tous les temps ? Aujourd'hui, il n'y a qu'un léger relent de

fumée dans l'air. Que se passera-t-il quand un véritable incendie se déclenchera ?

La Fed mesure le "stress" du système. Ses chiffres montrent qu'il y a moins de stress dans le système aujourd'hui à tout autre moment depuis 2007 !

Nous ne savons pas quand nous recommencerons à nous moquer des *stress tests* de la Fed. Mais nous savons que ça arrivera. Cela arrive toujours. Le marché boursier baisse. Le marché obligataire baisse. L'enfer se déchaîne.

Et devinez quoi ? Plus l'enfer a été entravé, plus les petits diables sont furieux quand les portes s'ouvrent et que le pandémonium commence.

Vers la guerre tout court

Publié par medisma sur 21 Juillet 2014

I- De la guerre économique, monétaire et financière à la guerre tout court !



Alors que les BRICS sont en train de créer entre eux une nouvelle architecture géopolitique et monétaire, pour échapper aux contraintes insupportables que l'actuelle organisation dominée par les Occidentaux leur imposent depuis trop longtemps, la seule réponse desdits Occidentaux -affolés par la perspective de se retrouver de plus en plus isolés et fragilisés dans un nouveau monde dédollarisé et désaméricanisé remettant en cause leur mondialisation monopolistique- c'est la multiplication des coups tordus et la prise de nouvelles sanctions contre ces BRICS, la déstabilisation de leurs marchés commerciaux et financiers via la manipulation à la baisse des actifs qu'ils détiennent (or par exemple) et leur exclusion progressive des

circuits bancaires et économiques US et européens.

Loin de profiter à l'Occident, cette politique stupide et agressive (voulue par Obama et Merkel, les deux plus dangereux va-t-en guerre avec le Japonais Abe) sera destructrice pour ses entreprises et ses propres actifs (le krach des actions US et européennes se rapprochant dangereusement), tout en paupérisant un peu plus ses populations. Nul doute qu'ultérieurement elle conduira à un conflit mondial armé dans lequel la Chine et le Japon seront aussi entraînés. Pour le moment, c'est la guerre totale au Moyen Orient, Israël étant encouragé à liquider les Palestiniens... comme les Ukrainiens pro-occidentaux uniates sont encouragés à liquider les Ukrainiens pro-russes orthodoxes (ce qui n'est rien d'autre que du nettoyage ethnique et des guerres de religion!).

Le directeur général de la banque VTB, la deuxième de Russie, a mis en garde contre les conséquences potentiellement dévastatrices des sanctions pour le système financier mondial : « Je crois que si nous ne prenons pas des mesures pour faire cesser de telles actions unilatérales, nous pourrions assister à des conséquences dévastatrices pour le système financier mondial », a dit Andreï Kostine, cité par l'agence Itar-Tass.

Voici le scénario le plus probable au fur et à mesure que les Occidentaux sanctionneront crescendo la Russie et autres BRICS, à savoir l'effondrement des actions un peu partout...

(FMG)

II- Paul Craig Roberts : La guerre américaine contre la Russie est déjà en cours!

Combien est-elle vraie la croyance diffuse selon laquelle le président Obama a ruiné la politique étrangère américaine, et comment ça fonctionne? La Voix de la Russie discute avec Paul Craig Roberts, ancien secrétaire adjoint du Trésor américain, actuellement président de l'Institut d'économie politique.

La Voix de la Russie : Les médias américains se braquent sur un

mécontentement croissant de la politique étrangère du président Obama, à la fois entre les républicains et les démocrates. S'exprimant lors de la conférence de la Faith and Freedom Coalition à Washington le sénateur Ted Cruz a dit "à l'étranger, nous voyons notre politique étrangère s'effondrer et chaque région du monde est de plus en plus dangereuse". Le dernier sondage New York Times / CBS infos a enregistré un manque croissant de confiance dans le président et son leadership, avec 58 pour cent des Américains désapprouvant la manière dont Obama gère la politique étrangère. Qu'est-ce qui rendent les Américains mécontents ?

Paul Craig Roberts: Eh bien, je pense que, peut-être, les Américains sont en train de s'apercevoir de tous les mensonges. Il existe maintenant des sources d'information autres que les médias occidentaux anglophones. Et le compte-rendu que les États-Unis donnent, par exemple, de l'Ukraine est clairement un mensonge. Et il faut un certain temps avant que les gens comprennent le sens des mensonges. Je ne pense pas que la majorité saura ne jamais les comprendre, mais suffisamment de monde le fera.

Et puis beaucoup d'Américains qui ne sont pas satisfaits auront été insatisfaits pour des raisons économiques internes. Ils auraient voulu que les ressources gaspillées dans des guerres fussent allouées aux besoins nationaux et ne servant pas à payer plus de guerres. Par exemple, la crise irakienne est revenue et on parle trop de l'envoi de troupes aux Pays Baltes, en Europe de l'Est afin de se prémunir contre la "menace russe."

Donc, ceci alarme les gens qui n'ont pas eu de croissance des revenus, qui ne peuvent pas trouver un emploi, qui souffrent de lourdes dettes pour aller à l'université, de la coupe des indemnités du chômage, des menaces qui pèsent sur le système de sécurité sociale, des menaces de couper le système médical public (qui n'est pas vraiment un système, mais certaines personnes comptent sur lui). Ainsi, la plupart des Américains, quand ils voient plus de difficultés à l'étranger impliquant plus de guerres, comprennent que les guerres signifient plus de difficultés économiques pour eux. Les États-Unis ont été en guerre pendant 13 ans. Ils ont gaspillé des milliards de dollars et n'ont atteint aucun résultat. Et oui, c'est probablement la raison principale pour laquelle les gens ne sont pas satisfaits, parce qu'ils souffrent ici pour des (raisons liées à des) guerres dans lesquelles ils ne croient plus.

VdR : Mais quelle est exactement la raison derrière les guerres sans fin?

PCR : Il y a plusieurs raisons qui se renforcent mutuellement. La première est que l'idéologie néo-conservatrice a pleinement accédé au pouvoir avec l'effondrement de l'Union soviétique. Et cette idéologie dit que l'histoire a choisi les Etats-Unis pour prévaloir partout dans le monde, qu'il n'y a pas d'alternative au système politique et économique de l'Amérique, et que ce choix par l'histoire donne aux États-Unis la responsabilité d'exercer une hégémonie sur le monde entier.

Donc, c'est une idéologie très puissante, l'idéologie la plus puissante que les États-Unis aient jamais eue. Et elle arrive au moment où d'autres idéologies ont disparu. L'idéologie communiste a disparu, les mouvements révolutionnaires marxistes ont disparu. Et donc, ça laisse dominer les États-Unis sur le plan idéologique.

Une autre raison est le complexe militaro-sécuritaire. C'est un puissant groupe d'intérêts privés étonnamment grand avec des éléments du gouvernement, comme tous les organismes de sécurité – la CIA, la sécurité intérieure, le FBI, le Pentagone. Et il absorbe des centaines de milliards de dollars, probablement près d'un billion de dollars par an.

Et cet argent est très important pour ce groupe d'intérêts. Une partie de l'argent des contribuables est recyclé, il revient au Congrès, il revient aux candidats présidentiels, en tant que contributions de campagne politique, assurant ainsi leurs élections et réélections. Donc, c'est une seconde très grande force – un intérêt important qui profite des guerres et d'une menace de guerres.

Et le troisième groupe d'intérêts très puissant est le lobby israélien. La plupart des néo-conservateurs sont d'ethnie Juive. Beaucoup d'entre eux sont des citoyens israélo-américains. Presque tous sont étroitement liés à Israël. Et donc, l'idéologie néo-conservatrice de l'hégémonie américaine s'adapte très bien avec les 13 ans de guerres dans le MO, parce que ces guerres servent aussi un intérêt subsidiaire de disposer des Etats arabes qui ne sont pas alignés avec les Etats-Unis et Israël, et qui pourraient servir de contrôle sur la politique israélienne ou l'expansion israélienne dans le MO.

Ainsi, ces trois groupes se rencontrent, ils sont tous solidaires et à bien des égards ce sont les mêmes personnes. Les néoconservateurs sont les mêmes que le lobby israélien. Les fonctionnaires du Pentagone, du département d'État, ce sont aussi les néoconservateurs. Ainsi, c'est une base très solide en

trois parties qui tiennent ensemble.

VdR : Donc, vous dites que la politique est largement définie par un lobby israélien. Mais les politiques américaines dans le MO menacent réellement Israël.

PCR : Oui, c'est une conséquence involontaire de la politique. Certains analystes ont tenté d'avertir les néoconservateurs que les frontières du MO sont artificielles, comme celles de l'Afrique qui ont été élaborées par les colons européens, principalement les Anglais et les Français.

Donc, vous avez des pays dans lesquels vous avez des majorités chiites et sunnites, et puis vous avez des pays dans lesquels c'est l'inverse, les majorités sunnites et les minorités chiites. Et c'est comme les frontières africaines qui ont été tirées en mettant dans le même pays deux tribus en guerre, qui étaient traditionnellement ennemies. Ainsi, les frontières des Etats ne font pas beaucoup de sens. Les limites n'ont pu être dessinées que par des Occidentaux ignorants.

La confrontation islamique entre les différentes sectes a été empêchée par de très forts dirigeants laïques, comme Saddam Hussein, qui avait un gouvernement laïc, et Assad en Syrie. Ce sont les gouvernements laïques, non-islamiques qui ont évité le conflit. Ainsi, lorsque vous renversez les gouvernements, vous relâchez le conflit.

Donc, ce que nous voyons en train de se passer sur la partie de ce qu'ils appellent ISIS ou ISIL est une réforme de frontières. Des parties de la Syrie et de l'Irak sont en train de le devenir, si les islamistes réussissent, un nouvel état. Maintenant, nous ne savons pas s'ils vont réussir ou pas, mais vous pouvez voir qu'il y a une impulsion pour créer une vie séparée de celle artificielle créé pour eux par des puissances impérialistes coloniales.

Une des raisons à cause de laquelle l'éclatement de l'Irak et la Syrie n'a pas été considéré comme une menace pour Israël, fut que les Israéliens et les stratèges néoconservateurs, pensaient – oh, c'est bon, si nous brisons ces Etats et ils se battent à l'intérieur, il n'y aura pas de gouvernement organisé pour prendre la voie d'Israël.

En lieu et place de l'Irak, il y aura ces factions belligérantes. En lieu et place de la Syrie – les factions en guerre, tout comme en Libye aujourd'hui. Et un Etat qui n'a pas de gouvernement central n'est pas une menace pour Israël.

Et, par conséquent, nous privilégions cette destruction des entités politiques de ces pays, car ça nous libère de toute sorte d'organisation gouvernementale opposée à l'usurpation de la Palestine par Israël. L'Irak n'a plus de gouvernement, il a des belligérants, comme en Libye, comme Washington les met en place en Syrie.

Donc, c'est la façon dont les Israéliens et les néo-conservateurs voient cela. Ils ne voient pas la destruction des Etats musulmans laïques comme une menace, les imbéciles la voient comme une destruction d'un pays unifié, ce qui réduirait la capacité de ce pays à engager toute sorte d'opposition aux objectifs israéliens ou américains.

VdR : Mais dans ce cas, le gouvernement et les institutions gouvernementales ne seraient-ils pas remplacés par quelque chose comme des organisations politiques et paramilitaires, que nous appelons maintenant des groupes extrémistes avec lesquels nous sommes en train de traiter actuellement ? Et ces entités ne constitueraient-elles pas une menace plus grande, que des gouvernements autonomes (individuels)? Ou bien ces gens croient-ils qu'ils seraient en mesure de les contrôler en quelque sorte?

PCR : Non, je ne pense pas qu'ils pensent qu'ils peuvent les contrôler. Et oui, ils font peser une menace, parce qu'ils ne sont pas laïques. C'est ce que j'ai dit. Certains d'entre nous ont averti que celui-ci pourrait être le résultat. Mais on nous a ignorés et principalement ignorés parce que les Israéliens et les néo-conservateurs considéraient l'éclatement de ces pays comme une menace mineure.

VdR : Lorsque vous avez décrit l'idéologie néo-conservatrice par l'idée d'une mission globale, ne paraît-elle pas étonnamment similaire à quelque chose comme l'idéologie marxiste, l'idéologie communiste?

PCR : Oui, c'est exactement ce que c'est. Les États-Unis ont été choisis par l'histoire. Dans le marxisme l'histoire choisit le prolétariat. Dans l'idéologie néoconservatrice l'histoire a choisi Washington.

VdR : Est-ce que cela implique que, peut-être, ces deux idéologies pourraient avoir une racine commune?

PCR : Non, je ne pense pas qu'ils ont une racine commune, mais leur effet sur le monde est le même, car il donne au pays qui exprime cette idéologie

une impulsion à dominer les autres pays et à s'y mettre en place lui-même, car il se considère comme le seul système légitime. Et en ce sens, les idéologies marxiste et néo-conservatrice sont les mêmes, mais les racines sont très différentes.

Et je pense aussi, vous le savez, que la notion de monde unipolaire, le sur-pouvoir unique américain, correspond très bien aux intérêts financiers. Je les ai laissés en dehors de ma sub-division fondamentale en trois parties dont je vous ai parlé, mais dans un sens, c'est un quatrième partie, à cause de l'hégémonie financière américaine qui existe maintenant. Cette hégémonie financière est la raison pour laquelle Washington peut imposer des sanctions sur les pays.

Si votre devise n'est pas la devise mondiale et que vous n'opérez pas par le système mondial de paiement, vous ne pouvez pas imposer des sanctions. Et donc, le pouvoir d'imposer des sanctions est aussi un pouvoir de vos institutions financières de l'emporter sur les institutions d'autres pays. Donc, cette idéologie dont je parle fait aussi appel à Wall Street, aux grandes banques, car elle assure tout autant leur hégémonie.

VdR : Mais dans ce cas, je commence à me demander – est-ce une conséquence prévue ou, peut-être, non prévue, encore une fois, que tout ce que les États-Unis ont fait depuis les derniers dix ans ou même plus a renforcé la Chine, que les Etats-Unis semblent avoir identifié comme leur adversaire principal. Maintenant, vous avez mentionné le système financier. Les Chinois commencent à parler de mettre leur propre monnaie dans le marché mondial comme une nouvelle monnaie de réserve. Et cela a été en grande partie grâce à toutes ces crises, qui ont été déclenchées par les Etats-Unis.

PCR : Ce que les États-Unis ont fait qui a donné à la Chine son début économique, a été la délocalisation des emplois manufacturiers américains. L'industrie et la manufacture américaine ont été délocalisées par les capitalistes sous la pression de Wall Street afin de réduire les coûts de main-d'œuvre, afin de parvenir à des revenus plus élevés pour les actionnaires, pour Wall Street et pour les gestionnaires par le biais des primes. Et ainsi, c'était une politique à très courte vue du point de vue des intérêts nationaux, mais c'était dans l'intérêt de Wall Street et dans les intérêts individuels des chefs de la direction des sociétés.

Une fois que la Chine a eu la technologie américaine et le savoir-faire de l'entreprise américaine, elle était libre de la suprématie de l'économie américaine. Et maintenant, en fait, la Chine a une économie beaucoup plus puissante, certainement dans le secteur manufacturier, que celle des États-Unis.

Un autre facteur qui a contribué à affaiblir le système économique américain a été la montée de l'Internet à haut débit, car il est maintenant possible pour les emplois de services professionnels, tels que l'ingénierie, le génie logiciel, les ordinateurs, tout type de génie, tout type de travail qui peut être fait ailleurs que sur place, ce travail peut être fait n'importe où dans le monde et envoyé par l'Internet à haut débit.

Cela a donné aux pays comme l'Inde et la Chine la possibilité de mettre leurs gens dans des emplois qui étaient autrefois occupés par des diplômés d'universités américaines. Encore une fois, il s'agit d'une réduction des coûts pour les entreprises, Wall Street aime ça, ça augmente les profits.

Et oui, c'est de là qu'est venue la montée en puissance de la Chine. C'était une conséquence involontaire de la mondialisation. Encore une fois, certains d'entre nous ont mis en garde, j'ai prévenu, j'ai mis en garde pendant dix ou quinze ans, mais ils n'écoutent pas. Ils disent – oh, c'est juste le libre-échange, nous en bénéficierons. De toute évidence, ils ont eu tort, ce n'est pas le libre-échange et nous n'en avons pas profité.

VdR : Mais dans ce sens, cela n'implique-t-il pas que, peut-être, quand nous parlons des intérêts des grandes sociétés VS les intérêts nationaux, les intérêts nationaux sont de plus en plus en train de perdre face aux entreprises ?

PCR : Dans le vrai sens, il n'y a plus un intérêt national américain. Il y a l'intérêt de ces groupes d'intérêts puissants. Et nous avons eu ces études récentes de chercheurs qui ont trouvé que le public américain n'a pas d'input (ne participe pas) que ce soit dans les décisions du gouvernement ou dans les décisions politiques. La conclusion de l'étude récente, qui portait sur des milliers de décisions du gouvernement, c'est que le peuple américain a zéro inputs dans la formation de la politique.

Ainsi, aux termes de tout ce qui doit être fait au profit des personnes ou des intérêts nationaux en ce sens, rien n'est fait. Ce qui est fait c'est pour le bien

de l'ordre de 6 groupes d'intérêts puissants. Et je vous ai parlé à propos des quatre, dont je pense qu'ils sont les plus puissants en termes de politique étrangère – la question que vous avez soulevée.

Donc, dans ce sens, les États-Unis sont en quelque sorte en train de se rendre vulnérables par eux-mêmes à bien des égards. Par exemple, examinez la politique économique. Depuis des années, afin de soutenir une poignée de grandes banques la Réserve fédérale est en train de créer des milliards de dollars, de nouveaux dollars.

Cette création de dollars dévalorise les dollars existants qui sont détenus par des personnes à travers le monde. Ils se regardent et disent – quelle valeur vont avoir mes avoirs en dollars, alors que la Réserve fédérale est en train de créer autant de nouveaux dollars chaque année?

Donc, cela a causé des idées quant à laisser le dollar comme système de réserve mondiale. Lorsque la menace à la valeur réelle des instruments financiers libellés en dollars s'ajoute à la souffrance causée par l'intimidation financière de Washington sur les pays souverains, la dynamique se développe pour trouver un autre mécanisme que le dollar comme moyen de règlement des transactions internationales.

Et bien sûr, les Chinois ont dit qu'il est temps de dés-américaniser le monde. Et les Russes ont récemment déclaré que nous devons dé-dollariser le système de paiement. Et ainsi nous avons cet accord avec la Russie et la Chine sur la grande affaire de l'énergie qui est en train d'être faite en dehors du système de paiement en dollars.

Nous voyons le BRICS, les cinq pays – l'Inde, la Chine, la Russie, le Brésil et l'Afrique du Sud – qui parlent de régler leurs déséquilibres commerciaux dans leurs propres monnaies. Et ils parlent même de créer une banque entre eux, comme un FMI ou la Banque mondiale.

Donc, ce sont ceux-là les développements qui viennent de l'utilisation abusive du dollar de la part de l'Amérique, en tant que monnaie de réserve mondiale. Washington utilise le dollar pour intimider, il l'utilise pour sanctionner, il l'utilise pour donner à ses institutions financières une hégémonie sur les autres. Et au fil du temps, tout cela crée de l'animosité, des soucis. Et puis, lorsque vous ajoutez, en plus de cela, tous les nouveaux dollars que la Réserve fédérale a créés depuis 2008, il crée un réel souci

financier. Et donc, je pense, en ce sens, que les États-Unis ont affaibli leur position.

VdR : Mais jusqu'où pensez-vous que les États-Unis seraient prêts à aller pour protéger le dollar? Ou, peut-être, que les groupes d'intérêts ne sont plus intéressés à protéger la devise en question. Peut-être, ils ont déjà pris certaines précautions.

PCR : Du point de vue de la puissance de Washington, perdre le rôle de monnaie mondiale serait catastrophique, parce que c'est la principale base de la puissance de Washington. C'est pourquoi Washington a l'hégémonie financière, c'est pourquoi Washington peut imposer des sanctions à des pays souverains. Donc, si Washington perd ce rôle, si le dollar cesse d'être la monnaie de réserve mondiale, nous verrons une réduction dramatique de la puissance de Washington.

Tous les groupes d'intérêts qui bénéficient de la puissance de Washington pourraient trouver cela comme un désavantage. Bien sûr, la plupart de ces sociétés sont désormais mondiales ou transnationales. Et elles peuvent avoir des soldes bancaires dans de nombreux pays.

VdR : Mais encore, dans quelle mesure Washington est-il prêt à aller? Pourrait-il se permettre une autre guerre? Lorsque Saddam Hussein a tenté de contester le dollar américain en 2000, il a dû payer un prix. Et nous savons tous quel genre de prix il a payé. Maintenant, quand la Chine et la Russie, et d'autres pays commencent à réfléchir à l'idée, quel genre de risque courent-ils?

PCR : Ils courent un risque. Nous savons déjà que les États-Unis ont annoncé un pivot vers l'Asie, la réaffectation de 60% de la Marine américaine dans la mer au sud de la Chine pour contrôler le flux de ressources dont dépend la Chine. Les États-Unis sont en train de contracter pour construire une série de nouvelles bases aériennes et navales depuis les Philippines jusqu'au Vietnam afin de bloquer la Chine.

Nous avons été témoins de ce siècle au retrait des États-Unis du traité ABM avec la Russie. Nous avons vu les États-Unis construire un système ABM et commencer à le déployer sur les frontières de la Russie. Le but d'un ABM est de neutraliser la force de dissuasion stratégique de l'autre pays.

Nous avons vu les États-Unis changer leur doctrine de la guerre, les armes

nucléaires ne doivent être utilisées qu'en cas de représailles à une attaque. Ils sont maintenant une force de première frappe préventive. Ceci est clairement dirigé contre la Russie. L'Ukraine est dirigée contre la Russie. Ainsi, la guerre a déjà commencé, elle est en cours. C'est ce qu'est l'Ukraine. C'est la guerre contre la Russie.

Et la guerre contre la Chine est en préparation. Les États-Unis se rangent du côté de tous les pays qui entrent dans un conflit avec la Chine, même sur de petites choses qui n'ont rien à voir avec les États-Unis.

Les États-Unis entourent les deux pays avec des bases militaires. Les États-Unis veulent mettre la Géorgie, le lieu de naissance de Joseph Staline qui faisait partie de la Russie pour deux ou trois cents ans, ils veulent le mettre dans l'OTAN. Ils vont mettre l'Ukraine dans l'OTAN.

Washington a cassé tous les accords pris par Reagan et Gorbatchev concernant le fait de ne pas prendre l'OTAN à l'intérieur de l'Europe de l'Est. L'OTAN est maintenant dans les Pays Baltes. C'est toute l'Europe de l'Est. Les anciens membres du Pacte de Varsovie sont maintenant membres de l'OTAN.

Ainsi, la guerre est déjà en cours, c'est clair. Les États-Unis se préparent depuis des années. Et les Russes, ils doivent être conscients de cela. S'ils ne le sont pas, ils sont en très grande difficulté.

VdR : les États-Unis peuvent-ils se le permettre?

PCR : Bien sûr! Bien sûr! La monnaie de réserve peut payer ses factures en imprimant de l'argent. Et c'est ce que fait Washington. Washington imprime de l'argent.

VdR : Mais comme vous l'avez dit, cela crée beaucoup de risques.

PCR : Jusqu'à ce que le rôle de monnaie de réserve ne soit pas perdu, il n'y a aucune limite. Récemment, j'ai lu qu'un des conseillers de M. Poutine a déclaré que la Russie a besoin de former une sorte d'alliance avec d'autres pays et de faire baisser le dollar comme monnaie de réserve mondiale, que c'est la seule façon d'arrêter l'agression militaire de Washington. Bien sûr, il a tout à fait raison. Mais la question est – peuvent-ils organiser quelque chose qui réussit assez vite – parce que l'Europe est un état fantoche américain. Les gouvernements européens ne sont pas indépendants. Ils ne sont pas plus indépendants que la Hongrie et la Tchécoslovaquie et la Pologne ne l'étaient

du Parti communiste soviétique. Et le Japon est un Etat fantoche, ce n'est pas un pays indépendant.

Donc, si vous avez l'euro soutenant le dollar et vous avez le yen soutenant le dollar, c'est une position assez forte pour être dedans. Et ainsi, ça va être difficile pour la Russie et la Chine ou quiconque est intéressé à prendre de l'avance dans toute sorte de manière rapide.

Et pourtant, nous pouvons voir ... regardons ce qui s'est passé en Ukraine. La Russie était focalisée sur les Jeux olympiques et les États-Unis ont ravi l'Ukraine. La Russie ne faisait pas attention, d'une certaine manière les Jeux olympiques de Sotchi étaient plus importants. Donc, ce qui s'est passé – Washington a atteint et ravi l'Ukraine. Maintenant, c'est un énorme problème pour le gouvernement russe, pour Poutine, pour son leadership.

Poutine a demandé à la Douma russe d'annuler l'autorisation d'utiliser les troupes russes en Ukraine. Donc, clairement, il agit de manière très sobre. Il essaie d'éviter les conflits. Il réalise probablement que le conflit sera beaucoup plus dangereux pour tout le monde que ce qu'en pensent les néo-conservateurs à Washington.

Mais la question est – Poutine sera-t-il en mesure d'éviter les conflits? Qu'est-ce que Washington pense? Vont-ils penser – oh, c'est un homme très raisonnable, nous pouvons faire un accord. Ou vont-ils penser – regardez, il a peur, la Russie est faible, poussons en avant.

VdR : C'est intéressant! Je me souviens que George W. Bush dans une interview au Wall Street Journal, vers la fin de son second mandat a dit quelque chose à propos de Poutine, qui était assez surprenant à entendre par lui. Il a dit que Poutine n'a jamais échoué sur aucune de ses promesses. Ainsi, l'évaluation a été plutôt positive que négative.

PCR : Je pense que c'est vrai. Mais voyez-vous, la propagande de Washington n'a rien à voir avec les faits. Il n'y a pas de propagande comme la propagande de Washington. Washington peut contrôler l'explication de tout. Poutine ne le peut pas. Les Américains croient que tous les problèmes en Ukraine ont été causés par Poutine, qu'il a envahi, qu'il a annexé, qu'il est derrière tout, les troubles dans l'Ukraine sud-orientale aujourd'hui et que c'est tout de la faute de la Russie, et que la Russie est une menace, et que nous devons nous armer contre "la menace russe." Washington est en train de

recréer la guerre froide qu'il a eu avec l'Union soviétique.

C'est un moyen très rentable d'approvisionner le complexe militaro-sécuritaire US avec l'argent des contribuables. Et à certains égards, il est plus sûr qu'une guerre, parce que la guerre en Afghanistan ne va pas bien, la guerre en Irak ne va pas bien. Mais si vous pouvez avoir une guerre froide et que vous ne vous battez pas effectivement, vous pouvez la faire durer pendant des années, tout comme la guerre froide avec l'Union soviétique. Et la guerre froide a construit le complexe militaro-sécuritaire aux États-Unis.

Donc, c'est au moins la ligne de secours pour Washington. Je ne suis pas sûr que nous pouvons compter sur Washington pour le jugement de ne pas pousser la prise de contrôle de Washington sur l'Ukraine dans une guerre chaude. Il semble absurde de penser que Washington serait en guerre chaude avec la Chine et la Russie. Ce sont deux grands pays puissants. Ils ont des armes nucléaires.

Mais beaucoup de choses absurdes sont arrivées. Et les gouvernements sont souvent sous l'emprise de leur propre propagande. Et de toute évidence, quelqu'un à Washington pense qu'une guerre nucléaire peut être gagnée, parce que sinon, pourquoi auraient-ils changé la doctrine de la guerre pour que les armes nucléaires cessent d'être une force de représailles et deviennent une arme de première frappe? Pourquoi auraient-ils construit des missiles antimissiles et les mettraient-ils sur la frontière de la Russie et sur les navires dans la mer Noire et la mer dans le sud de la Chine.

Il est clair que certaines personnes à Washington croient que les États-Unis peuvent gagner une guerre nucléaire. En fait, il y avait un article publié il y a plusieurs années dans *Foreign Affairs*, qui est le journal principal du Council on Foreign Relations – un groupe influent d'analystes stratégiques et d'anciens responsables gouvernementaux. Et ils disaient que les États-Unis sont si loin de la Russie en matière d'armement nucléaire, que nous pouvons très facilement attaquer la Russie et ne pas subir de représailles. Donc, vous avez des gens qui pensent de cette façon.

VdR : Mais cette expérience pourrait nous coûter une planète.

PCR : C'est exactement ça! Mais regardez la Première Guerre Mondiale. Regardez combien d'empires ça a coûté. Elle a coûté le tsar – la Russie et son empire. Elle a coûté les Autrichien-Hongrois, il les a détruits. Elle a détruit la

famille dirigeante allemande. La guerre a laissé la Grande-Bretagne dépendante du soutien financier des États-Unis.

VdR : Oui, c'est vrai. Mais il n'y avait pas d'armes nucléaires à l'époque.

PCR : Il y a une grande propagande que vous pouvez réellement utiliser des armes nucléaires. Je suis en train de lutter contre cela. J'ai récemment eu sur mon site des articles par divers scientifiques qui soulignent le fait que personne ne gagne.

VdR : Je suis absolument étonné de voir comment le Département d'État gère sa propre propagande, il n'y a aucune véritable argumentation.

Pourquoi? Est-ce parce qu'ils ne se soucient pas de paraître crédibles?

PCR : C'est juste la puissance. La politique étrangère américaine, comment ça marche? C'est toujours basé sur la contrainte ou des menaces, des dessous de table. Si un dessous de table ne fonctionne pas, vous utilisez une menace. Je veux dire, l'un des principaux objectifs de l'espionnage de la NSA sur le monde est d'être capable de faire chanter tous les chefs de gouvernement. Et ils le font de manière très efficace. Tout le monde a quelque chose qu'il ne veut pas que ça soit connu. Ainsi, ils utilisent des pots de vin, des sacs pleins d'argent. Tout d'abord, Washington achète les dirigeants étrangers. S'il y a une résistance, ils les font tomber, comme Saddam Hussein, Kadhafi. Il y en a eu plusieurs en Amérique du Sud qu'ils ont tout simplement assassinés, parce qu'ils ne voudraient pas obéir. Ainsi, la politique étrangère des États-Unis est une politique fondée sur la force. Elle n'est pas fondée sur la diplomatie ou la persuasion. Elle est basée sur la force brutale.

Qu'est-ce que le Département d'Etat dit aux gens – faites ce que nous disons ou nous vous renvoyons à l'âge de pierre. Vous rappelez-vous? Ils l'ont dit au dirigeant pakistanais. Faites ce que nous disons. Maintenant!

Donc, si vous avez ce genre d'attitude, ça n'a pas d'importance si vous dites la vérité ou vous mentez, parce que vous êtes le chef, vous êtes le seul, vous êtes le César. Et ce que vous dites ça va, vrai ou faux. Et donc, il n'est pas important pour vous que ce soit vrai, parce que vous ne travaillez pas sur un plan diplomatique.

C'est quelque chose que Poutine et Lavrov – le ministre des Affaires étrangères – ne semblent pas comprendre. Ils continuent de penser qu'ils peuvent travailler sur quelque chose avec Washington, si le gouvernement

russe est juste assez raisonnable et montre assez de bonne volonté.

C'est une illusion russe. Washington n'a pas de bonne volonté.

VdR : Y a-t-il des conséquences inattendues à cette stratégie, la façon dont vous voyez les choses?

PCR : Seulement si les gens comprennent le sens et voient à un moment donné la réalité – et c'est ce sur quoi compte Poutine. À un certain moment, qu'est-ce qui se passe en Allemagne et en France? Vont-ils se rendre compte et dire – hé, regardez, les Américains nous conduisent dans la pagaille. Que gagnons-nous à partir de l'hégémonie américaine sur le monde? Comment allons nous gagner d'un conflit avec la Russie ou de la Chine? Arrêtons cela. Tirons-nous de là.

Si quelques pays se retiraient de l'OTAN ou sortaient de l'Union européenne, alors la couverture des crimes de guerre de Washington par «la coalition des volontaires" auraient des dissidents. Washington a effectivement dit au Congrès que si la Maison Blanche a le soutien de l'OTAN, le président n'a pas besoin de la permission du Congrès pour aller à la guerre. La vieille citation - *«le pouvoir absolu corrompt absolument»* est attribuée à Lord Acton. Il est prudent de conclure que Washington a été corrompu par le pouvoir.

Je pense qu'une conséquence involontaire de l'utilisation brutale du pouvoir par Washington, c'est qu'il provoque les pays de l'OTAN à se rendre compte qu'ils sont conduits vers un conflit par un gouvernement qui est essentiellement fou et prenant un risque fantastique avec la vie de chacun et avec la planète.

Alors, peut-être, la prise de conscience par d'autres pays du danger que représente Washington pour le monde est ce que Poutine espère. Il pense que plus la Russie est raisonnable et non provocante, et n'entreprend pas des actions de provocation, plus il y a des chances que le gouvernement allemand ou le gouvernement français se rendront compte que la politique de Washington ne sert pas l'humanité, et que l'Europe finira par prendre des mesures pour s'extraire du contrôle de Washington et dans ce cas, l'empire américain s'écroule.

Donc, je pense que c'est sur quoi parie Poutine. Il n'est pas un imbécile, certainement pas, et il se rend compte de la menace d'une guerre... Et donc,

c'est probablement pourquoi il a demandé à la Douma russe d'annuler l'autorisation d'utiliser les forces russes en Ukraine. Il essaie de dire aux Allemands, aux Français – regardez, ce n'est pas moi, ce n'est pas nous.

J'espère qu'il réussisse. L'avenir du monde dépend vraiment de la question : l'utilisation de la diplomatie par Poutine peut-elle l'emporter sur l'utilisation de la force par Washington ?

source : "US war against Russia is already underway" – PCR Interviewed by the Voice of Russia, June 27, 2014

<http://www.paulcraigroberts.org/2014/07/01/us-war-russia-already-underway-pcr-interviewed-voice-russia/>

Paul Craig Roberts fut Secrétaire Adjoint au Trésor pour la politique économique et rédacteur en chef adjoint du Wall Street Journal. Il a été chroniqueur pour Business Week, Scripps Howard Nouvelles Service, et Creators Syndicate. Il a eu de nombreux postes universitaires. Ses articles sur Internet sont suivis mondialement. Ses derniers ouvrages : The Failure of Laissez Faire Capitalism and Economic Dissolution of the West et How America Was Lost.

[Pourquoi le dollar n'a pas encore été remplacé](#)

Matt Insley 21 juillet 2014 | [La Rédaction](#) |

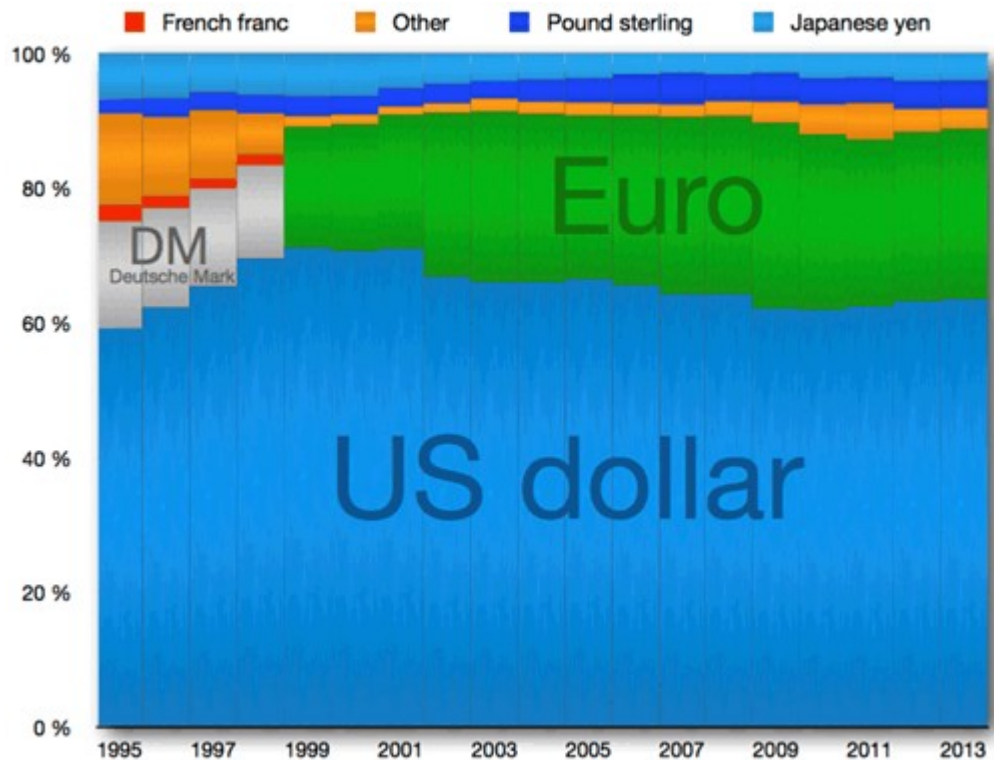
Les décisions que nous prenons aujourd'hui dépendent de circonstances passées, que ce soit pertinent ou pas.

Il existe plus de dollars dans les banques nationales étrangères que toute autre devise – environ 60% des devises détenues dans le monde

Le clavier AZERTY, les voitures à essence, le courant alternatif, les DVD – voilà des exemples de choses que nous utilisons du fait d'une trajectoire passée.

Un autre exemple est la réserve de monnaie mondiale, le dollar américain.

Depuis des décennies, le dollar détient le titre de monnaie "de référence". Il existe plus de dollars dans les banques nationales étrangères que toute autre devise – environ 60% des devises détenues dans le monde. Voici graphiquement ce que cela donne...



En tout, il y a des millions de dollars dispersés à travers le monde. Dans les coffres des banques tout comme dans les taxis clandestins.

Le dollar est LA monnaie d'échange.

Quels que soient les défauts du dollar – il est contrôlé par l'Etat, sur le point de se dévaluer et très souvent utilisé comme arme politique – le monde est dépendant de la trajectoire du dollar. C'est là un fait simple.

Pourquoi le dollar n'a-t-il pas encore été jeté à la poubelle

En parlant d'armes politiques, de nombreux pays à travers le monde sont mécontents du rôle que joue le billet vert sur la scène mondiale. Il s'agit toujours des mêmes : Iran, Corée du Nord, Russie... Tous ont été la cible de sanctions américaines.

En parlant d'armes politiques, de nombreux pays à travers le monde sont mécontents du rôle que joue le billet vert sur la scène mondiale. Il s'agit toujours des mêmes

Les sanctions peuvent faire mal. Mais la principale idée à retenir est que ces pays sont encore à la merci du dollar. C'est-à-dire qu'ils choisissent encore de jouer selon les règles du système monétaire mondial.

Voici un exemple...

Au début de ce mois, je me trouvais à Londres avec mon collègue Byron

King. Nous enquêtons sur les marchés pétroliers mondiaux et avons eu la chance d'interviewer un magnat du pétrole russe.

Lorsque nous lui demandâmes si la Russie allait vendre du pétrole non libellé en dollars, Andrey Bogatenkov, président de Rosneft, une compagnie pétrolière à moitié détenue par l'Etat russe, nous répondit : "C'est une possibilité." Toutefois, le dollar est "plus pratique, plus traditionnel," ajouta-t-il.

Après tout, quel serait pour la Russie le bénéfice d'une monnaie non adossée au dollar ?

Pour répondre à cette question, il faut prendre un peu de recul. Parce que pour NE PAS traiter en dollars américains, il faut traiter avec une autre devise.

Quelle alternative au dollar ?

Certes, dans un accord récent avec la Chine, les Russes auraient pu proposer un système de troc. Mais le troc devient compliqué à moins que les deux parties ne veuillent ce que l'autre partie possède. Il est beaucoup plus facile d'avoir une monnaie d'échange.

L'accord aurait pu être fait dans un panier de devises ou en roubles/yuans. Mais cela signifie que la Russie aurait dû faire confiance à la valeur du yuan chinois, ou à tout autre panier de devises. Ce qui nous ramène à la case départ. Finalement, n'est-il pas plus simple de traiter en dollars ?

Enfin, l'accord aurait pu être libellé en métaux précieux. Traiter avec de l'or serait facile si le métal avait une valeur constante. Mais les quatre dernières décennies ont montré que le prix de l'or peut fortement varier. En d'autres termes, qu'arrive-t-il si on signe un traité sur le long terme avec la Chine en or aujourd'hui et que dans cinq ans le métal jaune a à nouveau dégringolé à 300 \$ l'once ? Rien que cela pourrait mettre à mal l'accord.

Si l'on additionne tous ces éléments, ne pas traiter en dollars entraîne beaucoup de risques. Des risques qu'aucun pays ne prendrait aujourd'hui

Si l'on additionne tous ces éléments, ne pas traiter en dollars entraîne beaucoup de risques. Des risques qu'aucun pays ne prendrait aujourd'hui. Autrement dit, il n'existe tout simplement pas de bonne alternative dans le jeu monétaire mondial actuel.

Détrôner le billet vert ne sera pas rapide. C'est comme penser que les moteurs à essence disparaîtront du jour au lendemain.

Il y a simplement une trop forte dynamique, trop d'efforts et de richesses qui favorisent le dollar.

Mais ne vous méprenez pas.

Même si le dollar américain semble être encore pour un bon bout de temps la devise "universelle", tout le monde s'accorde à dire que le billet vert est un investissement perdant sur le long terme. En voici deux preuves.

Le dollar est destiné à perdre sa couronne

Selon les propres calculs du Bureau of Labor Statistics, le dollar a perdu plus de 80% de son pouvoir d'achat depuis 1973. Autrement dit, il faut 5 \$ aujourd'hui pour acheter quelque chose qui valait 1 \$ en 1973. Si vous aviez dormi au cours des 41 dernières années, votre compte en banque vous permettrait d'acheter 80% de produits en moins.

Si vous aviez dormi au cours des 41 dernières années, votre compte en banque vous permettrait d'acheter 80% de produits en moins

J'utilise 1973 comme jalon parce que cette année-là a été créé le Dollar Index. Aujourd'hui, cet indice se situe aux environs de 80 points. Il a débuté en 1973 à 100 points de base. Il mesure la valeur du dollar américain par rapport à un panier de devises majeures (euro, yen, livre, dollar canadien, couronne et franc). Un Dollar index à 80 signifie que, depuis 1973, le dollar a perdu 20% de sa valeur par rapport à ce panier de devises. Oups.

Par conséquent, non seulement le dollar a perdu en valeur en terme d'inflation de base mais également par rapport aux autres devises.

Pour résumer, votre philosophie d'investissement devrait être claire. Le bon sens commande de diversifier une partie de ses placements à distance du dollar. Et le meilleur moyen de faire cela est d'investir dans ce qui a une valeur réelle. [Surveillez l'or, l'argent-métal](#), le pétrole, le gaz et d'autres matières premières... ainsi que les entreprises qui les produisent.

- See more at: <http://quotidienne-agera.fr/2014/07/21/dollar-monnaie-reference-petrole/#sthash.Y2D9UUoO.dpuf>

« Microsoft vire 14 % de ses effectifs et la Holding Banco Espirito Santo est en faillite... !! »

Charles Sannat 21 juillet 2014



Mes chères contrariennes, mes chers contrariens !

C'est sans doute un nouveau signe de la reprise de la croissance aux États-Unis, qui je le rappelle était négative de l'ordre de 3 % au premier trimestre 2014 tout en sachant qu'une croissance négative portait le nom de « récession » en ancien français (une langue morte datant d'avant la crise de 2007 qui sert de déclencheur pour l'utilisation de la novlangue économique).

D'ailleurs, ce n'est pas le seul signe dans la forte reprise américaine et de la croissance mondiale puisque les mises en chantiers aux USA ont même chuté de presque 10 % alors qu'elles étaient attendues en hausse de 1,9 %.

Mais tout va bien puisque l'on nous demande de le croire. C'est donc une excellente nouvelle que de voir la société Microsoft se débarrasser de 14 % de ses salariés en virant 18 000 personnes dans le monde.

Cette nouvelle est évidemment une bonne chose à en croire le PDG (qui, lui, garde évidemment son poste) puisqu'il a déclaré : « La première étape pour construire une bonne organisation afin de satisfaire nos ambitions est de réaligner nos effectifs. »

Nous voilà donc rassurés pour les profits futurs. Du reste la Bourse ne s'y est pas trompée puisque l'action de Microsoft a bondi de plus de 6 % dans les cinq derniers jours. C'est vrai que 18 000 personnes de moins à payer cela va en faire de l'argent en plus à se partager entre gentils actionnaires (les GA).

Sinon, nous avons droit à tous les poncifs habituels de la mondialisation globalisante avec fermeture des usines en « Occident » et ouverture en « Orient », comprendre en Asie... De plus, la Chine étant trop cher ces derniers

temps, autant aller dans des pays encore plus miséreux ou le coût des esclaves reste relativement convenable pour un moment encore.

Bref, il n'y a dans ce plan pour Microsoft aucune vision affichée si ce n'est l'idée carrément géniale et transcendante de la direction de, figurez-vous bien, vendre des téléphones portables équipés de logiciels Microsoft... C'est sûr qu'il n'y a qu'un pédégé surpayé qui pouvait avoir une telle vision.

Là où les choses sont moins claires, c'est sur le pourquoi ces téléphones équipés de logiciels Microsoft seraient achetés par les clients... et c'est justement là tout le problème de Microsoft qui s'est fait considérablement tailler des croupières par Google et Apple ces dix dernières années.

L'empire Espirito Santo vacille, sa holding principale dépose son bilan

De l'autre côté de l'Atlantique, en Europe et du côté du Portugal, on a appris par l'AFP que la holding « de l'empire portugais Espirito Santo, premier actionnaire de la banque BES, a demandé vendredi à être placée en redressement judiciaire, une annonce qui a provoqué une onde de choc dans le secteur financier du pays ».

Mais mon passage préféré, dans cette dépêche AFP, ce n'est pas tout le blabla du type tout va bien madame la Marquise non, c'est cette phrase à mourir de rire écrite en novlangue économique :

« Tout juste sorti de son plan d'aide financière, le Portugal assiste ainsi au déclin d'une dynastie bancaire vieille de près de 150 ans, proche du pouvoir politique et omniprésente dans le pays à travers une myriade de sociétés dans l'immobilier, l'assurance et l'hôtellerie. »

Ce qui se serait traduit en ancien français d'avant la crise de 2007 par un bon vieux « ho la vache, c'est la chienlit et il va falloir vite aider à nouveau le Portugal qui vient de sortir des plans d'aides pour y retourner aussi vite (c'est un peu comme le coup de la crise qui est derrière nous mais qui repasse devant vu que tout le monde tourne en rond) parce qu'en fait cette banque, cette boîte et cette Holding, c'est une grosse mais alors très grosse partie de l'économie portugaise qui va tout simplement s'effondrer si on ne fait rien ».

Donc les élites portugaise et européennes sont en mode panique-qui-ne-doit-pas-se-voir sur ce dossier.

Il va donc falloir sauver le Portugal en demandant aux autres pays européens

de payer un peu plus avec de l'argent qu'ils n'ont pas pour essayer de renflouer un pays de tout façon condamné comme l'est la Grèce, l'Espagne, l'Italie et évidemment la France...

Mais surtout ne soyez pas inquiets car toujours selon l'Agence France Propagande « il y a des investisseurs intéressés, mais ils demandent d'abord la transparence sur nos comptes »... Là, franchement, j'ai bien rigolé. Il y a des « investisseurs » intéressés... C'est chouette tous ces GA (gentils actionnaires) qui ne veulent que faire le bien et s'occuper de l'intérêt général en étant prêts à se faire ruiner pour sauver la holding de la BES.

Alors de vous à moi, heureusement que nous avons ces gentils actionnaires car le monde ne pourrait pas tourner sans eux. Ils sont nos sauveurs. Mais cela dit, j'aimerais bien avoir leurs noms et la provenance de leurs fonds... car là aussi, de vous à moi, on rigolerait bien.

Préparez-vous et restez à l'écoute.

À demain... si vous le voulez bien !!

Les prix immobiliers continuent à baisser dans davantage de villes chinoises

BEIJING, 18 juillet (Xinhua) – Les prix des logements ont poursuivi leur tendance à la baisse dans davantage de villes au mois de juin, indiquant une stagnation dans le secteur immobilier, ce qui affecte l'économie générale dans un contexte de reprise hésitante, a-t-on appris vendredi du Bureau d'État des Statistiques (BES).

Les prix des logements neufs dans 55 des 70 grandes villes du pays ont reculé en base mensuelle en juin contre 35 villes en mai, a indiqué le BES dans un communiqué.

Seulement huit villes ont enregistré une hausse des prix des logements neufs, contre 15 en mai.

Les prix moyens des logements dans ces 70 villes ont baissé de 0,47 % par rapport au mois précédent, selon la même source.

Néanmoins, les prix immobiliers dans la plupart des villes sont en hausse en base annuelle. Seule la ville de Wenzhou a enregistré une baisse des prix en juin.

Analyse & décryptage

Ce n'est pas vraiment une bonne nouvelle car la bulle financière liée à l'immobilier en Chine est colossale et pourrait faire vaciller le système économique mondial en cas d'éclatement. C'est pour cette raison que je vous parle systématiquement de la situation du marché immobilier en Chine. Cela peut-être le déclencheur d'une tourmente phénoménale sur les marchés boursiers et obligataires.

Charles SANNAT

L'industrie bancaire européenne se rétablit en 2013 **(Roland Berger)**

[Blague du jour]

BRUXELLES, 17 juillet (Xinhua) – L'industrie bancaire européenne a continué à se rétablir l'année dernière, avec le renforcement de la solvabilité et de la rentabilité des institutions bancaires européennes, selon un rapport annuel rendu public jeudi à Bruxelles par le cabinet Roland Berger Strategy Consultants pour l'édition 2014, après avoir analysé les performances des 100 premières institutions bancaires européennes.

L'année 2013 a été marquée par le fait que 40 % des plus importantes banques européennes ont vu augmenter leur rentabilité dans leurs métiers de base, contre 33 % en 2012. Les banques européennes ont également poursuivi leurs efforts afin de renforcer leurs bilans dans le cadre des obligations de Bâle III. Le poids des avoirs à risque par rapport au total des avoirs a en effet baissé de 2007 à 2013, ce qui veut dire que la solvabilité du secteur a augmenté.

De l'autre côté, Roland Berger Strategy Consultants a sonné l'alarme sur la rentabilité « trop faible (4 %) » de l'industrie bancaire européenne, eu égard au niveau des taux d'intérêt et au contexte récessionnaire et déflationniste ».

Les banques européennes sont actuellement confrontées à plusieurs importants défis, a indiqué le cabinet de conseil en stratégie. Il s'agit, entre autres, d'une crise de la demande et non de l'offre, en d'autres termes, même si les banques sont prudentes en termes d'octroi de crédit, c'est

essentiellement le manque de projets d'investissement qui est un problème malgré la baisse des taux d'intérêt.

Avec l'arrivée de nouveaux acteurs, surtout des investisseurs non issus du secteur bancaire (shadow banking), les banques européennes ont perdu des parts de marché, de 71 % en 2008 à 62 % en 2014, a précisé Roland Berger, tout en mettant en garde contre les risques principaux du shadow banking, dont l'absence de régulation homogène, la concentration du risque systémique et l'éventuelle moindre protection de l'épargne publique.

Agence de Presse Xinhua

Analyse & décryptage

Houhouhouhou hahaha quelle rigolade mes chers amis, l'industrie bancaire européenne est tellement rétablie que BNP Paribas va devoir payer 8 milliards d'amendes, que la Banco Espírito Santo, plus grande banque du Portugal, est au bord de la faillite généralisée... C'est sûr, le système est très solide, sans oublier la solidité des banques chypriotes que la BCE a confirmé devoir aider prochainement ou encore quelques modestes problèmes du côté autrichien et même allemand... Alors rigolons, rigolons, car nous ne rirons pas longtemps.

Charles SANNAT

Tout est-il monnaie ? Les monnaies les plus insolites

Charles Sannat 21 juillet

Une monnaie est une unité, un étalon de valeur accepté par le plus grand nombre au sein d'une communauté comme moyen d'échange. À partir de cet accord, tout peut désigner une monnaie comme telle. Du sel aux Titcoins, nous passerons en revue les monnaies les plus insolites depuis l'histoire du commerce. Nous verrons aussi ce qu'est une bonne ainsi qu'une mauvaise monnaie et pourquoi l'or est l'une des plus anciennes et meilleures monnaies depuis 6 000 ans.

Qu'est-ce qu'une monnaie ?

Dans son livre *De l'innovation monétaire aux monnaies de l'innovation*, Jean-Michel Cornu explique que pour qu'une monnaie fonctionne, celle-ci doit remplir 3 rôles :

- celui d'unité de compte : elle doit exprimer une valeur qui sert aux calculs comptables et économiques,
- celui de stockage de valeur, qui permet de conserver du pouvoir d'achat dans le temps,
- celui d'intermédiaire dans les échanges : cette fonction de standard d'échange permet d'acheter et de vendre à un moment ultérieur à celui du troc.

Ensuite, afin qu'une monnaie puisse « prendre », il faut qu'il y ait un contrat tacite de confiance entre l'émetteur et l'utilisateur. C'est le sens d'une monnaie fiduciaire ou dite de confiance.

L'un des premiers « outils » à avoir servi d'unité de mesure a été le troc, une révolution dans l'histoire du commerce puisque l'homme passe d'une action unilatérale à un accord gagnant-gagnant. Mais le système montre vite ses faiblesses car il est plus ou moins équitable.

Le sel est le premier produit d'échange universel, rare, divisible et indispensable à la conservation des denrées.

Jusqu'à la frappe des premières pièces en métal, il n'y avait qu'un pas à franchir. Très prisés pour leur rareté et leur production exigeante, les métaux précieux comme le bronze, le cuivre, l'argent et surtout l'or deviennent le moyen de change incontournable du commerce.

De par leur malléabilité, on peut donner à ces métaux la forme et le poids désirés. Une fois fondu dans un moule en terre, la forme naturelle qui se dessine est un rond. Puis on les frappe d'un symbole, ou à l'effigie d'un roi afin d'établir une reconnaissance universelle de la pièce.

Voilà en gros ce qui continue de caractériser une pièce en métal : la valeur de son composant, la forme ronde, et la frappe à l'effigie d'une nation.

Sauf que tout au long de l'Histoire, quelques monnaies se sont échappées de ce schéma classique tout en conservant ce rôle de monnaie d'échange.

Des monnaies anciennes originales

Des monnaies non métalliques

En Micronésie, il existe un moyen de paiement qui circule (façon de parler) toujours depuis des siècles, pour ne pas dire plus : les pierres en roche d'aragonite de l'île de Yap (le « rai »), pouvant faire jusqu'à 4 m de diamètre

et peser 15 tonnes.

Vous pourrez lire au cours de cet article passionnant comment de simples pierres ont acquis autant de valeur auprès des habitants. Le plus étonnant avec cette encombrante monnaie est que les transactions s'effectuaient à partir de cette pierre sans que celle-ci se déplace, malgré le changement de propriétaire. L'anecdote la plus frappante à ce sujet est celle d'une riche famille de l'île qui possédait une énorme pierre que personne n'avait jamais vu du fait qu'elle avait coulé au fond de la mer. Personne n'avait jamais mis en doute la véracité des assertions de la famille : une vraie monnaie de confiance !

Dans le même ordre d'idée, la province chinoise de Jiangsu utilisait des plaquettes de bambous à la fin du XIXe et au début du XXe siècle comme monnaie, apprend-on sur le site monnaiesdumonde.net. Un support sans valeur, celle-ci résidait en fait dans le (re)nom de la société émettrice gravée sur les plaquettes.

Dans l'Antiquité, des jetons de matières et de motifs divers servaient aussi de monnaie d'échange. On a ainsi retrouvé les premières « monnaies porno » : des tessères (tessera, jetons) de nature très spéciales qui servaient de laissez passer dans les antiques bordels de Rome. Pas question de payer avec une pièce à l'effigie de Jules César !

Ces « tessères spintriennes » (jetons dédiés à la débauche), de très bonne facture en pâte de verre, donnaient droit à l'entrée dans une maison close probablement réputée.

Des monnaies métalliques

On retrouve des spintriae de plomb jusqu'en Angleterre. Ces monnaies « très locales » avaient un usage dédié aux lieux de plaisir. Vous pourrez vous repaître de monnaies pornos métal de l'Antiquité au début du XXe siècle, dans cet excellent dossier de lavoiedubitcoin.info.

Dans un genre moins coquin mais tout aussi original, le blog numismatique cgb.fr nous fait découvrir les monnaies « gouttes » russes. Ces monnaies frappées entre le XVIe et le XVIIIe siècle se caractérisent par leur petite taille, leur minceur et leur forme irrégulière, d'où leur surnom de goutte. Il s'agissait à la base de fils d'argent ou de cuivre roulé puis fondu.

Dans son ouvrage sur *La Fiscalité des métaux précieux*, Yannick Collet fait

mention de pièces à cours légal de formats vraiment atypiques, comme le lotus lunaire de 15 \$ canadien, les pièces cylindriques en argent des îles Cook, ou encore la pièce de 15 \$ australien de forme rectangulaire.

On peut voir sur ce blog d'autres formes de pièces originales : carrés, hexagones, heptagones, octogones...

Les monnaies modernes atypiques

Les Mints actuelles (maisons de la monnaie qui frappent les pièces) ont surfé sur les traces de ces monnaies métal de format original pour laisser libre court à leur imagination... et à leur mauvais goût.

C'est ainsi que sont nées les pièces dinosaure fluorescentes (je vous défie de payer votre baguette avec), les « pièces d'investissement » Hello Kitty et autres pièces gadget de ce genre.

Si vous voulez en avoir plein les yeux, vous pouvez voir d'autres phénomènes de pièces insolites sur le site tresordupatrimoine.fr.

La plupart de ces pièces sont destinées à une cible marketing de collectionneurs et d'enfants... Bien qu'elles puissent représenter un intérêt en termes d'investissement lorsqu'elles sont composées de métaux précieux, elles sont souvent survendues avec une cote de départ généralement élevée du fait de leurs motifs « extravagants ». Donc peu intéressantes en fait, et vite démodées...

Enfin, qui a dit que l'argent n'avait pas d'odeur ? Certainement pas la Monnaie de Palau qui frappe des pièces parfumées à la noix de coco ou brise marine.

Si l'argent (la plupart du temps) n'a pas d'odeur, parfois elle est carrément invisible. C'est le cas des crypto-monnaies.

Les monnaies dématérialisées (ou crypto-monnaies)

Le XXI^e siècle aura connu l'avènement des crypto-monnaies, des monnaies électroniques en peer-to-peer hors-circuit bancaire qui utilisent la cryptographie pour valider les transactions et créer de la monnaie virtuelle. Les transactions elles, sont bien réelles. La plus connue est le Bitcoin, monnaie alternative par excellence mais très sujette à spéculation.

Cela n'a pas empêché la start-up Xapo de lancer une carte de crédit dédiée

aux Bitcoins d'ici à deux mois.

La folie Bitcoin ne s'arrête pas là. Pour surfer sur le succès du Bitcoin, le site pornographique Pornhub s'est offert un bon coup de pub en lançant l'idée du Titcoin. On dit « payer en monnaie de singe » pour désigner une monnaie sans valeur, mais saviez-vous que l'on peut désormais payer en monnaie de seins ?

L'idée consiste à payer auprès des commerçants équipés en montrant ses seins qu'il suffit à ces dames de photographier et de transférer au vendeur. L'application Titcoins ne verra (hélas) sans doute pas le jour du fait qu'elle est assimilée à de la prostitution.

Ces monnaies, rares et alternatives, ne font pas pour autant de « bonnes monnaies ».

Qu'est-ce qu'une bonne monnaie ?

En effet, nous avons vu en début d'article les caractéristiques d'une monnaie, mais qu'est-ce qu'une bonne monnaie ?

Cette histoire, co-écrite par Louis Baudin et Jean-François Faure, illustre à merveille les vertus d'une bonne monnaie. Si dans un contexte quasi post-apocalyptique l'œuf remplit les trois fonctions d'une monnaie, en revanche, sa fragilité et son caractère périssable n'en font pas un parfait instrument de réserve de valeur à long terme.

Une monnaie doit être une valeur dans laquelle on puisse se réfugier en cas de crise, d'années de déflation puis d'inflation massive, comme décrit dans l'histoire de l'œuf.

Ce qui fait par exemple la valeur d'un Napoléon or plus d'un siècle après sa frappe, c'est qu'il est constitué d'or, un métal inaltérable qui sert de monnaie d'échange depuis des millénaires, que sa valeur est établie et indexée et qu'il bénéficie d'une reconnaissance mondiale.

Les monnaies atypiques représentent un intérêt pour le collectionneur, leur valeur peut être inestimable avec le temps, et les monnaies virtuelles représentent un intérêt dans la mesure où elles sont hors-circuit bancaire, mais ce ne sont pas de bonnes monnaies pour autant. Si ce ne sont pas des moyens de paiement périssables ou reconnus dans le temps, ces monnaies ne sont pas échangeables contre des biens de consommation courante en temps

de crise, comme le sont l'or et surtout l'argent.

Nous n'avons pas évoquées les monnaies locales dans ce dossier pour maintes raisons, notamment parce qu'elles sont devenues banales et parce qu'elles ne sont en fait que des « sous-euros » à l'échelle locale.

La Vera Valor est l'exemple d'une bonne monnaie atypique. Cette pièce aux caractéristiques hors du commun est une monnaie refuge par excellence. Cette pièce-lingot possède un QR code sur son revers qui permet d'authentifier la pièce et la rend infalsifiable. C'est la seule au monde à disposer d'un tel procédé. Issue de la « Clean extraction », elle est composée à 100 % de l'or vert avec un titre exceptionnel de 999.900 ‰.

Vous avez bien compris que l'or revêtait à nos yeux toutes les vertus d'une bonne monnaie. Mais est-il encore possible de d'effectuer des transactions avec de l'or ?

Payer en or, c'est possible !

Au sujet de l'or comme moyen de paiement, Yannick Colleu, le spécialiste de la fiscalité des métaux précieux, écrit à ce sujet : « Un moyen de paiement légal est un objet, métallique, en papier, en bois ou en ce que l'on veut, auquel un État souverain octroi un pouvoir particulier par un acte souverain. Ce pouvoir lui confère la capacité à annuler légalement une dette entre citoyens, voire l'obligation d'être reçu en annulation d'une dette. Que ce moyen de paiement soit en cuivre ou en or, rien n'y change ? Que ce moyen de paiement soit en circulation courante ou en circulation restreinte rien n'y change non plus. »

Pour autant, il est actuellement possible d'effectuer une transaction courante directement en or ou en argent. Mais il existe des systèmes ingénieux comme la VeraCarte qui permettent de payer avec une carte de paiement adossée sur un compte alimenté en or physique.

La crise systémique 2.0 a commencé

Gilles Bonafi Sott.net 21 juillet



[Argent pour acheter un pain.]

Pendant que Tsalhal organise le massacre à Gaza le 18 juillet 2014, la crise systémique 2.0 (deux point zéro) commence dans le silence général. La holding Rioforte, actionnaire majoritaire (20,1 %) de la **1ère banque portugaise, Banco Espírito Santo (BES)** qui a fait un énorme défaut de paiement est officiellement en faillite depuis le 18 juillet. Rioforte a fait défaut sur sa dette de 847 millions d'euros contractée auprès de Portugal Telecom. **Il est bon de signaler que la banque française Crédit Agricole est le deuxième actionnaire de BES avec 14,6 %.** Le système bancaire mondial est d'ailleurs à bout de souffle, voici un petit tour d'horizon :

- En France, le besoin de fonds propres des banques est estimé à 50 milliards d'euros [selon l'OCDE](#), un chiffre qui rappelle étrangement le plan d'économie du gouvernement français.
- Corporate Commercial Bank (KTB) en Bulgarie a bloqué les comptes de tous ses clients (particuliers, entreprises, hôpitaux et municipalités) et le Parlement bulgare a rejeté jeudi 17 juillet le vote d'un budget rectificatif afin de résoudre la crise bancaire.
- En Autriche, les députés ont adopté mardi 15 juillet 2014 un projet de loi créant une structure de défaisance afin d'effacer les dettes de la banque Hypo Alpe Adria qui a été nationalisée

après une perte de 5,5 milliards d'euros. Plusieurs milliards de dollars supplémentaires vont ainsi être ajoutés à la dette nationale autrichienne.

- Le juge du tribunal new-yorkais de Manhattan a empêché l'Argentine d'honorer ses créances en bloquant le compte de la banque centrale Argentine à la Bank of New York. L'Argentine risque d'être officiellement en défaut de paiement le 30 juillet 2014. BNP, JP Morgan Chase, Bank of America, Citigroup, etc, etc, ont été lourdement sanctionnés par le gouvernement américain. En 2014, Citigroup a versé 7 milliards de \$, BNP Paribas 8,9 milliards et Bank of America est actuellement en cours de jugement avec une amende évaluée à 17 milliards de \$. JP Morgan Chase a dû déboursier 13 milliards de \$ en 2013. Qui veut la peau du système bancaire ?

Il est bon de rappeler que la mise en œuvre des accords de Bâle III engendrera une perte de liquidité de plus de 15 000 milliards de \$ sur 5 ans dont 60 % soit 9000 milliards de \$ en 2015, une véritable crise de la régulation que j'ai annoncée à l'ONU à Rabat au mois de mars 2014. Malgré l'assouplissement des critères de liquidité auxquelles elles seront soumises à partir du 1er janvier 2015, les banques devront provisionner à hauteur de 60% cette même année, puis 70% en 2016 et ainsi de suite pour atteindre 100% en 2019. Le chômage sera la première victime collatérale.

Amendes records, mises en œuvre des accords de Bâle III, impact de la crise, États en faillites incapables de devenir prêteurs en dernier ressort, le système bancaire mondial est au bord de l'implosion et la crise systémique 2.0 qui se transforme en guerre globale (Gaza, Ukraine, Irak, Libye, etc., etc.) ne fait que commencer...

Source: Gillesbonafi.blogspot.com via Sott.net

Avion dans le ciel et lutte des classes...

Patrick Reymond 21 juillet 2014

Il est, paraît-il, inadmissible de tirer sur les plus riches, parce qu'ils se déplacent en avion, et qu'ils passent sur les zones de conflits de "basse intensité".

Bon, en Ukraine, j'aimerais savoir où est le conflit de "basse intensité", qu'on nous serine, sachant que la Corse était et reste un conflit de basse intensité, le pays basque était un conflit de moyenne-basse intensité et l'Irlande du nord, un conflit de moyenne intensité.

Pourtant, il est clair que les républicains irlandais n'ont jamais utilisé d'artillerie lourde, ni de missiles Grad. Ils n'ont, malgré toute leur bonne volonté, jamais rasé des quartiers entiers, pas plus que les loyalistes, ni les militaires britanniques.

Dans les deux camps, on s'est contenté d'assassiner, avec quelquefois de fortes explosions, comme celle qui fit des milliards de dégâts dans le centre de Londres.

Là, l'artillerie lourde se déchaîne contre les villes séparatistes, certaines rasées, les lance-missiles Grad, orgues de Staline pour les profanes, parlent, et cela, ça fait du dégât, des milliers de personnes sont mortes, et pas en 30 ans, en quelques mois, des avions sont abattus, des batailles sont en cours, et on parle de "conflit de basse intensité" ?

De même, que dans "C dans l'air", certains affirment, avec un aplomb phénoménal, que puisque les USA l'ont dit, c'est la vérité, et que jamais, au grand jamais, ils ne mentiraient sur la question...

En réalité, les diplomaties occidentales et US sont tellement menteuses, c'est que c'est quand elle disent la vérité que personne ne les croient (mais n'ayez aucune inquiétude, c'est tellement rare que c'en est risible).

20 morts à Lougansk, dont de très jeunes femmes, mais c'est sans importance, ils faisaient partie du mauvais camp, et sont simplement morts écrasés par l'artillerie.

Pour répondre à un internaute qui dit que je me contente de sources russes, pour les sources occidentales, vous avez la totalité des médias officiels, et de la presse officielle. N'hésitez pas, c'est un excellent vomitif.

Pour ce qui est d'une source américaine, j'en donne une, celle de Paul Craig

Roberts. Alors, heureux ???

Mais la dérive mentale est aussi dans le traitement des informations. C'est pas grave qu'au sol on s'entretue, mais il faut surtout pas toucher au trafic aérien, le sacro-saint. Après, on comprend pourquoi on veut construire NDDL. Il faut des aéroports pour relier dans le monde les dernières zones qui ne sombrent pas dans la barbarie.

Pour ce qui est des nouvelles du front, les choses doivent mal se passer du côté ukrainien, puisse qu'on décrète la [mobilisation générale](#), jusqu'à 55 ans (visiblement, sans grand succès).

En même temps, ils se rappellent mal l'histoire de la Russie, où justement, c'est l'approfondissement d'une conscription très mal vécue qui fut un ingrédient de 1916-1917. En effet, pendant la première guerre mondiale, ce qui a essentiellement manqué à l'armée russe, ce sont les soldats, on ne mobilisait pas plus de 20 % des classes d'âge pour raisons budgétaires, et c'était donc mal vécu pour les heureux élus.

En réalité, le plan est toujours le même, Moscou attend l'effondrement économique de l'Ukraine, et personne n'est prêt à mourir pour les oligarques et Porochenko.

On voit [simplement des dirigeants](#) se monter le bourrichon, alors que leurs moyens d'intervention sont inexistants, sauf guerre nucléaire totale et définitive.

'Nous sommes en 2014, au sein de l'UE, et le travailleur grec a de facto le statut d'un serf du Moyen-Âge'

par Audrey Duperron · 18 juin 2014

Les travailleurs grecs vivent dans des conditions choquantes et leur situation peut être comparée à celle des serfs au Moyen Age, conclut-on après avoir lu une étude de l'Institut du travail de la Confédération des syndicats du Travail (GSEE), dont [le blog KeepTalkingGreece a eu connaissance](#).

Voici certains de ses points les plus saillants :

- Les travailleurs perçoivent leurs salaires avec un retard de 3 à 12 mois.
- Les travailleurs ne perçoivent qu'un tiers de leur salaire, le reste est

payé en nature, par exemple avec un séjour gratuit dans un hôtel, de la nourriture gratuite ou des bons aliments et d'autres produits dans les supermarchés.

- Le paiement des 13ème et 14ème mois de salaire, rendus obligatoires par la législation grecque, et traditionnellement versés à Noël et Pâques, n'est plus assuré totalement. En compensation, les salariés obtiennent de la nourriture et / ou des bons pour le carburant. Les employeurs les forcent à signer un reçu attestant qu'ils ont perçu l'intégralité de leurs primes. La GSEE estime qu'un million de travailleurs seraient concernés.
- Les travailleurs de moins de 25 ans ne sont plus embauchés que dans le cadre de contrats mensuels à temps partiel. Ils travaillent 4 heures par jour pour un salaire de 180 euros par mois, ce qui correspond à un salaire de 7,20 euros par jour soit un taux horaire de 1,72 euro. La loi impose un salaire mensuel brut minimum de 480 euros pour un plein temps pour les moins de 25 ans.

Les statistiques concernant les 423.174 emplois à pourvoir pour les mois de janvier-avril 2014 montrent que 140.527 d'entre eux étaient des emplois à temps partiel, et 50.264 des emplois de rotation, soit presque autant combinés que le nombre des emplois à plein temps (232 383).

« Il est dérangeant qu'alors qu'en 2011 et 2012, les Grecs avaient fait un pas en arrière vers une société à la Dickens, en 2013 et 2014, ils ont effectué un grand bond en arrière, vers le Moyen Age », commente le blog KeepTalkingGreece.

FAUX DÉBAT A PROPOS DE LA POLITIQUE DE LA BCE

21 juillet 2014 *par* François Leclerc

Le débat à propos de l'achat de titres obligataires par la BCE se poursuit, sans que celle-ci ne donne actuellement signe de s'y engager, en dépit de rumeurs persistantes l'annonçant pour plus tard. Il s'inscrit dans le contexte d'avis opposés délivrés par le FMI et la Banque des règlements internationaux (BRI) sur les dangers comparés de la déflation et de la création de bulles d'actifs, et sur la politique que les banques centrales doivent en conséquence mener. Le premier, comme vient de le rappeler Christine Lagarde à propos de l'Europe, met en garde car « une inflation

obstinément basse peut gravement nuire à la croissance » et « alourdir le poids de la dette. » La seconde minore les conséquences de la déflation et développe un point de vue restrictif sur la poursuite des opérations *d'assouplissement quantitatif* (achats de titres obligataires) en cours de la Fed, sur laquelle celle-ci laisse prévoir son arrêt à l'automne, ainsi que sur sa politique de taux proche de zéro.

Toujours inspiré par la crainte d'une bulle immobilière en Allemagne, Wolfgang Schäuble, le ministre allemand des finances, a sur cette question une opinion arrêtée dont il ne démord pas : appelant la BCE à intervenir, il a déclaré « Nous ne pouvons pas abandonner aux seuls régulateurs des États la tâche d'éviter les bulles. Les banques centrales doivent avoir cela en tête dans leurs décisions sur la masse monétaire ». Pour répliquer à ceux qui demandent une intervention destinée à affaiblir l'euro par rapport au dollar, il rétorque : « Je ne fais aucun cas des discussions politiques sur le taux de change, il est fixé par le marché. Quand la politique s'en mêle, cela ne donne jamais de bons résultats. »

Les éditoriaux du Financial Times expriment le point de vue de la City. Le journal de ce matin préconise tout au contraire « une large expansion de son bilan » devant la « dangereuse combinaison d'un fort endettement, d'une faible croissance et inflation », considérant ses conséquences sur un chômage destiné à rester élevé « pour de nombreuses années ». Du côté du gouvernement français, dont plusieurs membres s'étaient fait la spécialité de réclamer une intervention destinée à affaiblir l'euro pour favoriser les exportations, le silence est devenu de rigueur. L'évolution de la politique européenne dépend désormais du résultat d'une stratégie d'influence bruxelloise aux ambitions très limitées.

La particularité de ce débat est qu'aucune des options débattues n'offre de solution. Le danger de la constitution d'une nouvelle bulle d'actifs financiers n'est pas à démontrer et une relance de l'économie résultant d'une augmentation de la masse monétaire est peu crédible dans un contexte marqué par la « dévaluation interne » et la faiblesse de la demande qui en résulte. Le préconiser revient à escamoter le débat sur le cœur du problème : celui du désendettement des États, son rythme et la manière d'y parvenir. Or ce débat est obstinément clos.

Le monde s'enfuit !

Posté le 19 juillet 2014 par *Bcolmant*

Souvent, je m'interroge sur la trajectoire de nos communautés.

Nos sociétés vieillissent mal. Pétries de certitudes géographiques et centrées sur un tropisme européen, elles ne réalisent pas que le monde s'est étendu dans les azimuts verticaux.

Nous sommes imprégnés d'une suprématie civilisationnelle des années industrielles, mais le monde s'est encouru.

Et comme nous vieillissons, la jeunesse n'exerce pas cette nécessaire force de rappel.

Certains vieux philosophes nous interpellent, mais, eux aussi, ils sont vieux, comme la plupart de nos dirigeants. Et, bien sûr, il se trouvera beaucoup de bien-pensants et de censeurs pour dire que le déclinisme et l'inquiétude sont de mauvaises polarités. Mais ne sont-ils pas, eux, plus vieux que les vieux ?

Je continue à croire que cette crise de 2008 est un signe majeur, la fin d'un monde de rentiers.

Un siècle après la découverte de Christophe Colomb, Montaigne avait écrit " , notre monde vient d'en trouver un autre " .

A l'époque, le monde nouveau était un déplacement vertical. Aujourd'hui, le monde nouveau est horizontal, dans le fameux Klout. Dans les serveurs informatiques, dans le déplacement logique de l'information, dans la fluidité et dans l'instantanéité.

Nous n'aurons pas un siècle pour nous retourner. De gigantesques bouleversements nous attendent.

Dans un premier temps, l'économie marchande nous échappera.

Mais les États reprendront la main. Je ne vais pas prédire, comme Sartre (que personne n'a jamais compris tant ses erreurs de jugements furent nombreuses) que le vingtième siècle sera religieux ou pas. Nous y sommes. Mais je crois qu'il sera étatisé. Parce que les bouleversements nous feront tellement peur que nous chercheront un salut dans la collectivité.

BRICS : le camouflet des pays émergents à l'hégémonie américaine

par Le Yéti - Le monde d'après 21 juillet 2014

En annonçant à Fortaleza (Brésil), la création de leur propre banque de développement et de leur propre fonds de devises, les pays émergents des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du sud) sont en passe non seulement de torpiller l'ordre monétaire international, mais de déclencher une révolution géopolitique à l'échelle planétaire.

Car si le projet des BRICS va à son terme, c'est bien l'hégémonie américaine héritée de la Seconde guerre mondiale et l'omnipotence du roi-dollar consacrée lors des accords de Bretton Woods en 1944 qui seront battues en brèche.

Résumons succinctement les conditions techniques de l'opération :

- la Nouvelle banque de développement (NBD) aura un capital initial autorisé de 100 milliards de dollars ;
- chaque pays membre participera selon ses moyens ; d'autres pays pourront s'adjoindre à la fine équipe, mais les BRICS se réserveront une part de contrôle minimum de 55% du total.
- l'ensemble sera opérationnel avant la prochaine réunion des BRICS, dès 2015 ; le siège de la banque sera située à Shanghai ;
- les échanges entre les pays membres s'effectueront directement dans l'une ou l'autre des monnaies de leur cru (et non plus en passant par le billet vert US).

Les conséquences géopolitiques

Les conséquences de ces décisions sont sans appel pour le vieil ordre occidental chancelant :

- **Le dollar y perd son hégémonie de monnaie-étalon** qui permettait entre autres aux Etats-Unis de faire financer leur énorme dette par les autres pays ;
- **la Banque mondiale et le FMI**, pièces maîtresses du système occidental, perdent une grande part de leurs moyens exclusifs de pression ;

- **L'arme de dissuasion financière** dont disposait exclusivement Washington voit sa force d'impact considérablement réduite ;
- **un bouleversement d'envergure en matière de répartition des ressources mondiales** apparaît comme de plus en plus probable à assez brève échéance (notons que lors du sommet de Fortaleza, Vladimir Poutine a aussi proposé une association énergétique à ses partenaires).

Vers un nouvel ordre monétaire international

Le camp occidental tente bien sûr de faire bonne figure devant l'annonce. Quand ils ne font pas silence, ses médias s'emploient à essayer d'en banaliser la portée. Mais le camouflet est cuisant pour le vieux système néolibéral septuagénaire. Et la réponse de Poutine aux sanctions américaines et européennes, cinglante.

Pour tout dire, il ne fallait pas être fin analyste pour savoir que les mesures radicales prises par les BRICS pendaient depuis longtemps aux nez du suzerain américain et de ses commensaux européens.

Il y eut cette [alerte d'octobre 2009](#). Puis ce tout récent [accord gazier](#) entre la Russie et la Chine, précipité par les manigances de l'Otan en Ukraine (après l'Irak, la Libye, la Syrie...), mais aussi par les inconséquences financières de la Fed qui en janvier 2014 firent [vaciller](#) les monnaies des BRICS.

En décrétant leur émancipation, les pays émergents ouvrent simplement la voie à **une refondation de l'ordre monétaire global**, condition sine qua non à l'avènement du monde d'après.

Revue de Presse par Pierre Jovanovic

STEVE FORBES ET DONALD TRUMP TIRENT LA SONNETTE D'ALARME

du 21 au 25 juillet 2014 : Etonnant de voir des personnalités aussi divergeantes émettre des alertes à propos de l'économie américaine, selon eux au bord de l'explosion en raison de l'usage intense de la planche à billets par la Fed... Trump dit aux Américains de se préparer à la ruine financière, en particulier à Atlantic City, (c'est bien, il a juste 6 ans de retard par rapport à votre serviteur), quant à Steve Forbes, eh bien il a déclaré que "*seul un retour au standard or permettrait de sauver l'économie des Etats-Unis*"... "*Forbes (...)*

said to stop the decline in the U.S. dollar it only makes sense to link it to gold."
Là aussi, il en a mis du temps, ce grand patron de presse! Mais tous les chemins de faillite bancaire mènent à Fort Knox, c'est bien connu... Lire [ici pour Forbes et le standard or](#), et ici [Philli.com pour les déclarations de Donald Trump](#): "*on n'a encore rien vu à Atlantic City, ce n'est que le début des fermetures de casinos*".
Sous-entendu: la crise va tout nettoyer. Le sien a déjà licencié 1000 salariés.

L'ENFUMAGE DE GAZA PERMET DE CACHER LES BANQUES EUROPEENNES ET LES CHRETIENS SYRIENS

du 21 au 25 juillet 2014 : Il n'y a rien de tel que l'alliance USA-Israel pour déclencher un conflit médiatique à Gaza afin de masquer de manière fort opportune l'effondrement de la banque portugaise Spirito Sancto, appartenant encore un peu à la famille du même nom. L'une de ses holdings a d'ailleurs officiellement déposé le bilan au pays le plus pourri de la zone euro, j'ai nommé, le Luxembourg, blanchisseur officiel de fonds (alors que vous, on vous e***erde pour un minable virement de 3000 euros à destination d'un pays banal). Ne rappel: le Crédit Agricole est actionnaire de la Banque du Saint Esprit. On a aussi la RBS et la Bank of Ulster et deux banques autrichiennes, qui sont en faillite, ainsi que les autres qui cachent bien la leur, et qui, par le jeu des actionnariats croisés, ou swaps non payés risquent de se retrouver publiquement nues bien avant qu'elles n'aient le temps de renettoyer leurs comptes. C'est bien Warren Buffet qui a dit: "*c'est quand la mer se retire qu'on voit ceux qui nageaient nus*".

Même l'Union Européenne est en faillite, il lui manque selon mes sources 21 milliards d'euros! (voir la liste des licenciements, 7sur7 donne seulement 4,7 milliards.

Et à ce propos, de l'autre côté de l'Atlantique, tandis que l'Argentine prépare son défaut de paiement, Georges Soros a soudain vendu ses actions de la JP Morgan, Citigroup et de la Bank of America, ce qui indique clairement un manque de confiance radical dans le secteur bancaire, lire [ici le Wall Street Journal](#): "*The exits come only a quarter after the fund had purchased stakes in J.P. Morgan and Citi. In all, the fund had owned about 2.8 million shares of JP Morgan (...) and 2.3 million shares of Citi. Shares of both banks are down more than 7% year to date*"... Un conseil aux traders qui lisent cette page: débarrassez-vous des titres de la JP Morgan, cela ne s'annonce pas terrible, surtout depuis que Jamie Dimon a annoncé son cancer. Comme l'a souligné Max Keiser, c'est le cancer qui ronge avant tout la banque qui s'est manifesté chez Dimon, illustrant parfaitement le dicton qui veut que "*le poisson commence*

toujours par pourrir par la tête" ...

Le mélange de l'avion abattu et du bombardement de Gaza a donc créé le parfait rideau de fumée médiatique **qui évite aux journaux télévisés DE MONTRER LA FILE DE PORTUGAIS DEVANT LES PORTES DE LA BANQUE DU SAINT ESPRIT, pour retirer leurs économies**. Vous avez bien vu: aucune info d'ordre économique n'a été donnée... De notre lecteur Greco: "***J'étais au Portugal il y a 10 jours, et j'ai vu de mes yeux le carnage de la banque Espirito Santo: des pauvres Portugais faisant la file devant la banque pour retirer les économies représentant les sacrifices d'une vie. Nous serons les prochains sur la liste***". Très pratique vraiment, les médias...

PS: en Syrie, les derniers chrétiens sont invités à partir, à se convertir ou à mourir. Il ne reste presque plus aucune église debout, connectez-vous à mon fil Tweeter en haut de cette page pour les photos de l'Archevêché en flammes. Pendant ce temps, en France, la chaîne France2 nous vend le "vivre ensemble". En réalité, ce qui s'est passé à Barbès et à Sarcelles est/sont, avant tout, des véritables démonstrations de force face aux crétins irresponsables qui dirigent notre pays.

PS: "*Faute d'avoir pu obtenir une extension de son autorisation par Bruxelles, la filiale italienne de la banque Dexia Crediop n'est plus en mesure d'accorder des crédits*", [lire ici ArcInfo](#), merci à Mr Brugier.

NOTRE-DAME DE L'APOCALYPSE EN ACTION EN CALIFORNIE ET EN FRANCE

du 21 au 25 juillet 2014 : Vous avez vu la tornade dans l'Ardèche ? Depuis quand voit-on des tornades en France ????? (c'est justement un chapitre précis de mon livre). Eh bien, ce n'est rien par rapport à ce qui se passe en Californie qui est touchée par la sécheresse la plus grave de l'histoire des Etats-Unis et QUI DURE DEPUIS 3 ANS. "*California's current drought will cost the state \$2.2 billion and 17.000 jobs, researchers announced at a press conference July 15 (...)* California is one of the U.S.'s biggest food producers - responsible for almost 50% the country's produce and nuts and 25% of our milk and cream", [lire ici le BI](#). Et il n'y a pas que la Californie. Le Nevada, où se trouve Las Vegas, n'a quasiment plus d'eau, le lac Meade qui alimente Vegas s'étant quasiment évaporé sous la chaleur. Le problème de la sécheresse est si grave que la Californie risque de voir sa population diminuer de 20% si cela continue encore pendant deux ans. RESULTAT: HAUSSES MASSIVES DES MATIERES PREMIERES AGRICOLES A VENIR !

MEDIAS: ENCORE PLUS DE CENSURE A PROPOS DES 4 ENFANTS BOMBARDES

du 21 au 25 juillet 2014 : A propos des 4 gamins qui ont été bombardés par Tsahal alors qu'ils jouaient sur la plage, BFM-WC a trouvé le moyen de ne pas en dire un seul mot !!!! J'ai regardé exprès pendant 2 heures d'affilé. Dingue! ITele en revanche en a parlé, mais très vite. Ben oui, quatre mômes qui explosent avec leur ballon en plein jour, c'est pas commun. Surtout que les gens de Tsahal sont équipés de jumelles.

Sur les televisions américaines, une journaliste de CNN (qui a traité Tsahal d'ordures à propos du meurtre des 4 enfants sur Tweeter) a été censurée par sa rédaction, et un autre journaliste de NBC, qui a assisté en direct au meurtre des gamins, a été rappelé immédiatement. Aussitôt la chaîne NBC s'est retrouvée avec des milliers de mails hurlant à la censure. NBC, effrayée, l'a du coup renvoyé à Gaza. Ici leur mot d'excuse sur la page FB de Ayman Mohyeldin: "*(...) his invaluable and well-documented contribution to the story on the deaths of the four Palestinian children on Wednesday. As with any news team in conflict zones, deployments are constantly reassessed. We've carefully considered our deployment decisions and we will be sending Ayman back to Gaza over the weekend*", [lire ici le Business Insider](#), et [encore ici où un photographe du NYT](#) explique la situation.

Mais le plus surréaliste est bien sûr BFM-WC, la seule chaîne de télé AU MONDE qui a embauché un journaliste Américain, Harold Hyman, pour expliquer aux Français la politique étrangère (les Russes en particulier), et cela toute l'année. Il va de soi qu'il explique tout cela avec ses cartes et à coups de jeu de bretelles, du point de vue de Washington. Imaginez la même chose: un journaliste français sur Fox News expliquant la politique étrangère aux Américains! Il n'aurait pas tenu plus de deux jours face au déluge de protestations.

La collusion ne s'arrête pas là, par exemple, que I-Tele nous explique pourquoi sa correspondante permanente à Washington, et avec une accreditation presse de la Maison Blanche, Laurence Haïm, a été envoyée en Israel pour commenter le conflit de Gaza? Je ne comprends pas très bien.... Personne chez I-Tele pour aller en Israel à part elle? Cela veut-il dire que l'accreditation de Washington fonctionne aussi à Tel Aviv? Fascinant.

Ainsi vont les médias qui ne nous donnent que ce qui arrange la direction, et cela pour mieux vous endormir mon enfant. Et vu le chômage dans la profession, il n'y a plus personne pour protester.

PS: la chaîne CNN serait à vendre et le patron de CBS a fait savoir qu'il jetterait un coup d'oeil au prix! Voilà le résultat quand on ne donne plus d'informations aux gens.... *"Leslie Moonves said on Thursday the media company would take a look at Time Warner cable news network CNN if it goes up for sale as part of a merger with Rupert Murdoch's 21 Century Fox"*, [lire ici Reuters](#).

UN STAGIAIRE DE BANQUE NOUS ECRIT ET NOUS LIVRE UNE INFORMATION CAPITALE

du 21 au 25 juillet 2014 : Notre lecteur nous donne des informations précieuses, à recouper avec toutes les autres que vous avez vues sur cette page: *"fils de cadre de la banque, j'ai eu le privilège de travailler dans cette institution (xxxxxxxxxxx): en 2012, j'ai eu pour mission, "prioritaire" à l'époque, d'envoyer une tonne de courriers "type" aux "comptes inactifs depuis 3 ans". Autant dire que la plupart du temps, ce sont de braves papys et mamies, qui ne sont même pas au courant, ou qui ont oublié détenir cet argent sur leur compte. Conclusion, ils sont aux abois pour le pognon, ils manquent de liquidités"*.

L'information capitale est la suivante: il nous dit que c'était en 2012. OR A CETTE EPOQUE, LA SAISIE DES COMPTES DORMANTS N'ETAIT PAS A L'ORDRE DU JOUR. Cela veut clairement dire que les banques ont d'abord 1) recensé tous les "dormants" et 2) ont fait voter ensuite les textes législatifs pour les saisir en toute légalité !

Mais pourquoi les banques ont-elles autant de "dormants" ? Ha ha ha: parce qu'elles n'envoient plus de relevés !!! Vous voyez la belle arnaque?

CONFESSION D'UN CHEF D'ENTREPRISE A PROPOS DU RSI (à lire)

du 21 au 25 juillet 2014 : De Mr Martin: *"J'ai été obligé d'arrêter cette année ma société de décoration que j'ai créée en 2001, il y a donc 13 ans déjà. Je n'ai jamais bénéficié d'aides de quiconque (je ne rentrais pas dans les cases) et j'ai pourtant embauché (et tiré du chômage) 5 personnes en contrat indéterminé. J'ai gagné en tant que gérant 95.000 euros en 2013, mais le RSI m'a pris 45.000 euros. **Je suis donc resté avec 45.000 euros dans la poche mais pas pour longtemps, les impôts m'ont pris 28.000 euros, il me reste 22.000 euros, avec toutes les em***des et la prise de risque permanente que vous pouvez imaginer.** Comme m'a dit le président du Tribunal de Commerce, "C'est dommage que vous fermiez car, suite aux renseignements que nous avons de la Chambre des Métiers, vous jouissez d'une excellente réputation dans la région". J'ai répondu: "Oui!! **Mais***

malheureusement, les charges ont eu raison de ma réputation, je ne peux pas facturer un client plus que la raison et le marché ne l'exige". Voilà. Dommage que je n'ai pas eu l'occasion de connaître cette opportunité de sortir du RSI plus tôt (via Mr Reichmann)".

Le tissu économique est détruit par trois acteurs devenus fous, les charges, les impôts et la crise. Aucune chance désormais de s'en sortir. Ce témoignage rejoint celui de l'artisan-peintre plus bas, qui, depuis trois, ne gagne plus sa vie en raison des charges devenues folles. C'est la raison aussi pour laquelle des restaurateurs posent en slip devant les centres des Impôts. Et aucun politique n'a osé ne serait-ce qu'aborder le problème.

ENCORE UN BANQUIER QUI A DISPARU

du 21 au 25 juillet 2014 : Dis-pa-ru, le banquier suisse, Daniel Perret-Gentil, directeur de la Clientis Caisse d'Épargne suisse de Courtelary, alors qu'il faisait une randonnée sur la célèbre GR20 qui traverse l'île de Beauté du nord au sud. Son téléphone a été localisé à l'autre bout de la Corse ! Encore un beau mystère à ajouter aux nombreux banquiers morts ou disparus justement. Lire [ici Corse Infos](#), [ici Le Parisien](#) et [ici Arc Info](#), merci aux lecteurs.

ON SE DECARCASSE A CARACAS: FAIRE PAYER LES GENS POUR L'AIR QU'ILS RESPIRENT

du 21 au 25 juillet 2014 : Encore un de mes nombreux délires devenu réalité, lorsque j'avais évoqué fin 2009 (parlant de Blythe Masters chargée d'inventer des produits dérivés sur les taxes carbone) que les Etats, poussés par les banquiers, finiront par taxer directement l'air qu'on respire. Eh bien c'est fait, au Vénézuéla, où la direction de l'aéroport international de Caracas a décidé de taxer chaque voyageur d'une somme forfaitaire pour payer le système d'air conditionné! "*L'aéroport de Caracas a imposé une nouvelle taxe aux passagers, qui doivent désormais s'acquitter de 20 dollars pour respirer de l'air frais, et payer le nouveau système d'air conditionné*", lire [ici Air Journal](#), merci à Mr Laurence qui ajoute "*Et voilà la taxe sur l'air, à l'aéroport de Caracas, vous l'attendiez*".

Pour ma part, je propose une taxe sur tous les systèmes d'air conditionné et autres ventilateurs en fonction du volume qu'ils refroidissent. Ce serait alors une taxe globale et à l'échelle de l'Etat. Cool, non ? Prochaine étape, une taxe sur toutes les paroles qu'on prononce? La crise financière les rend tous fous, quel que soit le pays. Une ville belge a bien mis en place une taxe sur le "dernier voyage", ie, le trajet du cercueil jusqu'au cimetière (voir plus bas).

TEMOIGNAGE D'UNE CHEF D'ENTREPRISE SUR LES IMPOTS DEVENUS FOUS

du 21 au 25 juillet 2014 : Notre lectrice Valérie nous donne des informations incroyables, lisez bien: "*une salarié m'a demandé un acompte le mois dernier car les Impôts lui avait prélevé "par erreur" le restant du total dû de ces impôts, au lieu de la mensualité habituelle. Elle me redemande un acompte ce mois ci, car ils ont quand même continué les prélèvements. Elle contacte une fois de plus les services qui lui répondent "bug informatique". Puis un deuxième salarié m'a demandé, ce mois ci également, un acompte car les Impôts lui ont prélevé (toujours sans prévenir) **1500 euros au lieu de 150 euros du coup**. Il les contacte, réponse: "bug informatique". Je suis un peu inquiète car sur 15 salariés, 2 sont concernés. Ils sont fous ces romains*".

Non, ils ne sont pas fous, ils savent très bien ce qu'ils font. A partir du moment où vous leur donnez la permission de prélever, vous êtes mort. Allez expliquer ensuite à votre banquier que les Impôts se trompent et qu'ils vont vous rembourser!

LA BELGIQUE SE VIDE DE SES COMMERCES

du 21 au 25 juillet 2014 : Depuis quatre ans je vous en parle, eh bien les chiffres viennent de tomber, en Belgique certes, mais ils sont révélateurs de ce qui se passe aussi en France. "*Entre janvier 2009 et janvier 2014, le total des surfaces commerciales en Belgique est passé de 17.655.000 à 18.523.000 m², soit une croissance de près de 5%. Pourtant, dans le même temps, le nombre de commerces a chuté passant de 89.924 à 84.771 ... tandis qu'elle recensait 868.000 m² commerciaux nouveaux, la Belgique a enregistré une hausse des commerces vides de 915.000 m² (...) le nombre d'enseignes vides a augmenté de 6.736 unités*"... C'est la même chose en France, il suffit de lever la tête pour voir des panneaux "*Bureaux à louer XXX m²*"... Cela signifie également autant de rentrées de loyers en moins, et dans 20% des cas, des faillites des propriétaires qui n'arrivent pas à rembourser leur emprunt qu'ils avaient compté financer avec les... loyers, [Lire ici 7sur7](#), merci à Mr Nicholls.

D'AUTRES EXEMPLES DE RETENTIONS BANCAIRES (suite)

du 21 au 25 juillet 2014 : De notre lecteur Mr Dxxxx: "*j'ai perdu ma carte bleue, et j'en ai redemandé une autre. Voilà le nouveau contrat que me propose ma banque: **baisse des retraits de 500 à 300 euros à l'agence et à 200 euros dans les autres agences, et autres banques***"....

Notre lecteur Claude, lui, compte les jours, comme ces gens qui avaient gagné 10.000 euros à la FDJ: "*La Caisse d'Epargne d'Alsace fait de la rétention de*

chèques. Un chèque de 12.000 euros déposé le 4 juillet, que je vois sur mon compte le 4 au soir. En revanche, impossible de virer la moindre somme vers un autre compte comme par exemple le Livret A. Explication d'une banquière: **"pour un montant d'une telle somme, il faut attendre 15 jours pour que le compte soit réellement crédité"**. Jusqu'à ce jour, 17 juillet, ce n'est que de l'argent virtuel. Argent virtuel que la Caisse d'Epargne fait tourner à son compte. Ce chèque a été signé par un cabinet de notaire en plus".

Wouaa: 15 jours pour compenser un chèque de 12.000 euros alors que c'est techniquement fait en une seule journée, il faut vraiment que la CE ait de graves difficultés... Mais bon, vous y êtes habitués maintenant...

GREVE GENERALE EN SERBIE (CONTRE LES MESURES GODLMAN SACHS DE BAISSSE DES SALAIRES)

du 21 au 25 juillet 2014 : Le gouvernement serbe est aussi corrompu que le Grec (voir plus bas)... et va voter au parlement toute une série de mesures, baisse du salaire minimum, des retraites, etc. Résultat, le pays se met en grève... Le CSI écrit: "*Des intérêts commerciaux étrangers, notamment la Chambre de commerce des États-Unis, ont mené un lobbying assidu à l'égard du gouvernement pour le contraindre à affaiblir les droits de négociation collective, augmenter la durée maximale des contrats d'emploi temporaires, réduire les indemnités de départ et les pécules de vacance et redéfinir les règles relatives à l'égalité salariale*".

Amusant: j'ai vu la même chose à Athènes où la Chambre de Commerce Américaine a tout fait pour pousser les réformes voulues par la Troïka... "*Sharan Burrow, secrétaire générale de la CSI a affirmé : "Les salaires en Serbie sont déjà extrêmement bas par rapport aux normes européennes mais les investisseurs étrangers cherchent à pressurer toujours plus une main-d'œuvre nationale qui peine déjà à survivre"*. [Lire ici le communiqué de la Confédération Syndicale Internationale](#), merci à mon lecteur.

TERRA NOVA: VERS UNE ASSURANCE CHOMAGE EUROPEENNE DE UN AN AVEC 50% DU SALAIRE

du 21 au 25 juillet 2014 : Notre lecteur Confucius a vu qu'une campagne de presse a commencé afin de "normaliser" les indemnités chômage sur une norme européenne, ie, américaine. Cela permettrait aux gouvernements de dégager encore plus de milliards pour rembourser les banques américaines, anglaises et japonaises qui nous endettent avec leur monnaie de singe, tout en jetant les chômeurs à la rue le plus vite possible. Exemples: dans [Challenges déjà en 2013](#) [ici](#): "*il faut créer une assurance chômage européenne*", ou [ici dans Eurocativ.fr](#)

[en mai 2014](#) "*une assurance européenne de chômage commence à séduire*", ou encore [sur Terra Nova ici en mars 2014](#) "*pour une assurance chômage européenne unique (idée de 50% du dernier salaire pendant un an)* La crise de la zone euro a rendu patentes les insuffisances de l'Union monétaire telle que définie par le traité de Maastricht. La zone a été prise au dépourvu face aux crises de la dette souveraine et bancaires de plusieurs de ses membres, et elle est impuissante à permettre la mise en œuvre de politiques budgétaires adéquates en cas de récession grave et prolongée. Cette incomplétude de l'euro a créé de nouveaux déséquilibres, et ce sont ces insuffisances institutionnelles que les Etats membres de la zone euro doivent aujourd'hui combler."...

J'aime bien ces campagnes de presse progressives... et comme par hasard cela sort en juillet 2014, pendant les vacances. Soyez sûrs que si rien ne se passe, je pense aux syndicats en particulier, cela sera voté très facilement. En fait C'EST SURTOUT UNE NORMALISATION ABSOLUE SUR LE SYSTEME AMERICAIN.

Ps: n'oubliez pas qui est Terra Nova... Pierre-Yves Rougeyron vous en parlé lors d'une de ses vidéos : -)